Unis dans la diversité et l'adversité : la Chine en quête d'identité à travers ses manuels scolaires d'histoire et de morale et instruction civique (Sixiang pinde) dans la préfecture des Yi de Liangshan (Sichuan)

Unity in the Diversity and the Adversity: The Construction of Chinese Identity through History and Civic & Moral Textbooks used in the Prefecture of Liangshan (Sichuan)

Lijuan Wang

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/educationdidactique/2353>

DOI : 10.4000/educationdidactique.2353

ISSN : 2111-4838

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 16 décembre 2015

Pagination : 9-39

ISBN : 978-2-7535-4878-7

ISSN : 1956-3485

Référence électronique

Lijuan Wang, « Unis dans la diversité et l'adversité : la Chine en quête d'identité à travers ses manuels scolaires d'histoire et de morale et instruction civique (Sixiang pinde) dans la préfecture des Yi de Liangshan (Sichuan) », *Éducation et didactique* [En ligne], 9-3 | 2015, mis en ligne le 15 décembre 2017, consulté le 16 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/educationdidactique/2353> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/educationdidactique.2353>

**UNIS DANS LA DIVERSITÉ ET L'ADVERSITÉ :
LA CHINE EN QUÊTE D'IDENTITÉ À TRAVERS SES MANUELS
SCOLAIRES D'HISTOIRE ET DE MORALE ET INSTRUCTION
CIVIQUE (SIXIANG PINDE) DANS LA PRÉFECTURE
DES YI DE LIANGSHAN (SICHUAN)**

Lijuan Wang

*Chercheure adjointe au centre de recherche Sécurité et développement de la
frontière de l'ouest Chine, université du Sichuan, docteure en Migrations et relations
interethniques, Paris Diderot-Paris 7, laboratoire ICT (Identités, Cultures, Territoires)*

Résumé : Les manuels scolaires ont vocation à instruire mais aussi à éduquer les élèves en leur transmettant un ensemble de valeurs qui, à travers la formation des futurs citoyens, permettent d'assurer la cohésion sociale. Dans les sociétés multiculturelles, l'idéal de faire coïncider l'état et la nation se heurte souvent à la difficulté de faire partager des valeurs communes. Certaines de ces sociétés se caractérisent par l'existence de minorités qui peuvent rendre difficile la réalisation d'un projet politique commun. Tel est le cas de la Chine dont l'histoire est marquée par la volonté d'instaurer en 1911 un État-nation moderne sur les ruines de l'empire et par le souci de donner ensuite, sous la conduite du Parti communiste, une réalité politique substantielle à ses minorités par des mesures de discrimination positive sur critère ethnique. On peut s'interroger sur la cohérence d'un tel projet qui risque de mettre en opposition l'objectif de réaliser l'unité et l'affirmation de la diversité, d'inviter à une double appartenance à une « petite patrie » et à la grande. C'est à cette difficulté que sont confrontés les manuels d'histoire et les manuels d'éducation civique et morale en usage dans la préfecture des Yi de Liangshan au Sichuan dont nous étudions ici le contenu ainsi que les fins poursuivies par ces enseignements quant à la formation des futurs citoyens dont l'identité ethnique, confirmée par une politique officielle remise en question dans le débat académique, risque de faire ombrage à leur intégration dans la grande nation chinoise. On ne sera donc pas surpris de voir les manuels mettre tout en œuvre pour persuader les élèves de l'unité affective du peuple chinois sous la conduite du Parti qui est par ailleurs garant de sa diversité ethnique. Cette entreprise paradoxale est soutenue par une pédagogie qui ne laisse place à aucune distanciation par rapport au message délivré par les manuels.

Mots-clés : minorité, chine, manuels scolaires d'histoire et d'éducation civique, curriculum, cohésion sociale.

Unity in the Diversity and the Adversity: The Construction of Chinese Identity through History and Civic & Moral Textbooks used in the Prefecture of Liangshan (Sichuan)

Textbooks are intended to convey knowledge but also to educate students by giving them a set of values, which contribute to social cohesion by the training of future citizens. In multicultural societies, the ideal is to match up the particular interests of minorities or communities with sharing common values. Some of these societies are characterized by the existence of a common political project. Such is the case in China, whose history is marked by the will to establish in 1911 a modern nation-state on the ruins of the empire. Later, under the leadership of the communist Party, a substantial political reality was given to historical minorities by measures of « affirmative action » on ethnic criteria. We can wonder about the coherence of such a project which risks to put into opposition the objective to realize the unity and to stimulate ethnic minorities demands by strengthening the diversity. History textbooks, civics and moral education textbooks used in Liangshan Yi Prefecture (Sichuan) face this problem. We study the contents as well as the rationale pursued by these curricula. Today academic debates discuss the opportunity of official policies concerning ethnic identity in order to prevent from splitting national common identity and minorities' identities. Thus, we shall not be surprised to note that the textbooks are working

for a conciliation of both attitudes under the leadership of the Party, who guarantees besides its ethnic diversity. This paradoxical approach is supported by the pedagogical practices, which does not allow students to keep a critical distance from the message delivered by textbooks.

Keywords: minority, china, history, civics and moral education textbooks, curriculum, and social cohesion.

En finir avec le mythe de l'altérité épistémologique chinoise.

Le regard porté sur l'« ailleurs » pose le problème de la comparabilité, du relativisme ou de l'universalisme des cadres théoriques de référence. Notre article n'y échappe pas. Est-il pertinent d'avoir recours à un dispositif conceptuel « occidental » et à des auteurs « occidentaux » pour appréhender une réalité chinoise réputée si étrangère et différente des modes de pensée « occidentaux » qu'il serait illégitime de lui appliquer les paradigmes de cette pensée ? Cette critique rendrait problématique toute comparaison et condamnerait au relativisme. Nous nous en détournons ici pour nous ranger à l'analyse développée par Cheng (2007, p. 9) : « il nous paraît urgent d'en finir, non seulement avec l'orientalisme, mais plus fondamentalement encore avec le binarisme, cette tendance à construire la réalité en oppositions dichotomiques (Orient/Occident, Chine/Grèce, etc. ». Les analyses développées ici constituent l'illustration de ces propos. Le mythe de l'altérité absolue du monde chinois n'est pas exclusivement le produit d'un regard extérieur, il caractérise souvent aussi, pour les besoins de la cause, le discours officiel chinois à travers le recours à des formules contrastées telles que « économie socialiste de marché » qui permettent de vanter les mérites d'un socialisme à la chinoise qui ne saurait se confondre avec le capitalisme ou l'une de ses variantes. Ces contorsions rhétoriques visent à rendre acceptable le « grand écart » pratiqué par les réformes introduites par Deng à partir de 1979.

Dans le domaine scientifique, la prétendue spécificité d'une Chine figée dans une sorte d'essence intemporelle qui la rendrait inaccessible aux catégories de la pensée « occidentale » doit faire l'objet d'une même critique. L'ouvrage collectif *La société chinoise vue par ses sociologues* coordonné par Rocca conforte la posture de Cheng. Existe-t-il une spécificité de la sociologie chinoise et, plus largement des sciences sociales chinoises, alors que, plus que jamais, le processus de globalisation entraîne une globalisation des problèmes sociaux (migrations, drogue, sida, émergence d'une « classe moyenne » ? Telle est la question posée par Rocca (Rocca et al., 2008) dans l'introduction de l'ouvrage. Tant en Chine qu'en France, la vulgate tend à répandre l'idée d'une spécificité irréductible de la sinité face à un Occident non moins réifié. Le livre de Rocca tranche sans ambiguïté l'alternative : « S'agit-il de construire un paradigme chinois des Sciences sociales ou de mettre en exergue les différences dans un langage à peu près commun ? S'agit-il de créer des concepts autochtones ou de traduire, translater, adapter des concepts créés ailleurs ? Pour l'essentiel, les textes rassemblés ici optent pour la deuxième solution » (p. 23). C'est également ce choix que nous faisons ici pour les mêmes raisons épistémologiques qui permettent de concilier la diversité des situations socio-historiques avec l'exigence universaliste de la science, d'opérer les comparaisons en résistant aux tentations relativistes qui contribuent à essentialiser les identités en renvoyant chacun à sa subjectivité. Cette perspective nous autorise ainsi à ne pas renoncer à étudier les espaces scolaires et éducatifs chinois avec les mêmes outils théoriques que ceux utilisés ailleurs. Par-là, nous rejoignons également la posture épistémologique exprimée par Godelier (Godelier, 2007 p. 28-31) dans *Au fondement des Sciences humaines*.

INTRODUCTION

Dans les années 70 et 80 du siècle dernier, inspirés par l'approche critique de la théorie des Appareils idéologiques d'État proposée par Althusser (1976), des travaux d'auteurs comme Baudelot et Establet (1971) mais aussi d'autres, fidèles à la théorie de la reproduction chère à Bourdieu (1970), sont la source de nombreux travaux de sociologie de l'éducation en France. Ils ont mis en évidence le rôle de l'école dans la transmission d'une culture commune à des classes sociales aux intérêts divergents et engagées dans une lutte à travers laquelle la classe dominante s'évertue à faire partager ses valeurs et ses intérêts de classe par ceux qu'elle domine, illustrant ainsi la célèbre formule selon laquelle, dans les sociétés capitalistes, l'idéologie dominante est celle de la classe dominante. Cette analyse n'a pas vieilli sur le fond en dépit de son caractère militant et peu nuancé. Elle vaudrait également pour les sociétés s'inspirant du socialisme et pour lesquelles l'école est investie de la fonction de transmission aux élèves des valeurs socialistes. Que l'on s'inspire ou non d'un modèle social et politique conflictualiste, l'institution scolaire participe à la cohésion sociale par l'inculcation de valeurs prônant l'unité et l'harmonie dans la diversité. À cet égard, l'enseignement de l'histoire ainsi que celui de l'instruction et de l'éducation civique et morale constituent des disciplines privilégiées pour atteindre cet objectif, en Chine comme ailleurs. Le premier de ces enseignements est censé instruire en transmettant des connaissances présentées comme objectives et neutres, le second impulse des valeurs impliquant un engagement émotionnel de la part des élèves et ne se contente pas d'instruire. Tel est le diptyque instruction-éducation qui structure la réflexion sur la fonction de l'école depuis les débats qui se sont déroulés sous la Révolution française et qui sont étudiés par les historiens de l'éducation (Lelièvre & Nique, 1993). Le couple instruction/éducation garde toute sa force d'analyse pour d'autres pays que la France et notamment pour la Chine qui retiendra ici notre attention. Le schéma binaire théorique qui vient d'être présenté se complexifie considérablement au contact des réalités multiculturelles qui caractérisent nos sociétés mais qui étaient largement ignorées ou sous-estimées à l'époque des fondateurs de la sociologie qui supposaient dans l'ensemble l'homogénéité « ethnique » ou culturelle des populations. En effet, selon la définition de l'Unesco, « l'État-nation

est un domaine dans lequel les frontières culturelles se confondent aux frontières politiques. L'idéal de l'État-nation est que l'État incorpore les personnes d'un même socle ethnique et culturel. Cependant, la plupart des états sont polyethniques. » Ainsi, l'État-nation « existerait si presque tous les membres d'une seule nation étaient organisés en un seul État, sans autres communautés nationales présentes. Bien que le terme soit souvent usité, de telles entités n'existent pas ». La question de l'unité dans la diversité dans le cadre de l'État-nation se clarifie si l'on opère la distinction entre nation civique liée au « demos » et nation ethnique liée à l'« ethnos » ou, pour reprendre la terminologie wébérienne, entre « sociation » et « communalisation ».

C'est en relation avec ce cadre conceptuel que nous nous proposons d'étudier deux séries de manuels¹ en usage dans les collèges de la Préfecture des Yi de Liangshan au Sichuan. La première concerne l'enseignement de l'histoire associé à la transmission de savoirs relatifs à l'articulation des minorités (*shaoshu minzu*)² considérées comme « petites patries » avec la grande patrie chinoise (*zhonghua minzu*). La seconde série, celle des manuels d'instruction morale et civique, quant à elle, porte moins sur l'instruction que sur l'éducation, c'est-à-dire « l'attachement au groupe » tel qu'il est caractérisé par Durkheim (1925, 1^e éd.) dans *L'éducation morale*, car il ne suffit pas de transmettre des connaissances mais de porter les élèves à opérer des choix guidés par l'attachement à des valeurs partagées et dont l'intensité caractérise la « densité dynamique »³ d'une société : en un mot il s'agit de favoriser un double attachement, à leur minorité d'une part, à la grande patrie chinoise d'autre part sans que le premier fasse obstacle au second.

DU PROJET D'ÉTAT-NATION À LA CATÉGORISATION DES MINORITÉS EN CHINE

La révolution de 1911 fait passer la Chine de l'État-empire à l'État-nation. Il s'agit là d'une rupture radicale bien analysée par Cooper et Burbank (2011)⁴, tournant la page d'une histoire vieille de deux millénaires. Ce nouveau modèle politique implique une homogénéisation importante de la population et que tous les citoyens soient appelés, en principe davantage qu'en réalité, à partager une même culture et une même langue ; l'idéal étant de

faire coïncider l'identité politique (l'État) et l'identité culturelle (la nation). Fan Ke (2013), se référant à Harrell (2001), a avancé l'idée que l'empire chinois s'est appuyé sur la philosophie politique du *tianxia*, selon laquelle ceux ne partageant pas la culture Han sont *yi* (barbares) ; ces derniers pouvant devenir *xia* à condition d'avoir intériorisé la culture Han. Mais, sur le plan politique, les *yi* (barbares) pourraient être autonomes dans la gestion de leurs affaires internes à condition de reconnaître l'autorité de l'empereur. L'État n'avait donc pas à se protéger de la diversité « ethnique ». Plus près de nous, à partir des années 1950, après la période républicaine instaurée en 1911, le Parti Communiste Chinois (PCC), ayant accédé au pouvoir, a opté pour une autre voie qui consistait à officialiser l'appartenance ethnique de ses peuples afin d'accorder des droits prioritaires⁵ aux minorités. Cette politique avait pour objectif de redresser les inégalités existantes entre les minorités et la majorité Han. Elle a aussi été considérée comme moyen d'intégrer les minorités dans la vie politique et de les conduire à adhérer au mode de gouvernance du PCC. (Fan, 2013). On a donc assisté à un processus de réification des minorités qui domine la scène politique chinoise depuis plusieurs décennies et qui trouve sa concrétisation dans la « politique des *minzu* de la première génération (*Diyidai minzu zhengce*) » inspirée du modèle des *minzu* en mosaïque de l'ancienne URSS. On peut aussi la désigner par politique de l'autonomie régionale des *minzu*. Son élaboration s'inspire de la méthode proposée par Lénine dans la résolution de la question des minorités en URSS. Le principe est de se dégager des conflits nationalistes caractérisant les pays capitalistes, d'éviter que le prolétariat ne tombe dans le piège du nationalisme consistant à le détourner des véritables luttes qui sont sociales. Lénine soulignait que les régions où les peuples de différentes appartenances ethniques pratiquant de coutumes variées, doivent bénéficier d'une grande autonomie et de l'auto-gouvernance. Ainsi, le Programme général (*Gongtong gangling*) arrêté au début de la fondation de la RPC en 1949 stipule que « toutes les régions où se concentrent les *shaoshu minzu* doivent appliquer l'autonomie régionale ». Le responsable des affaires des *minzu* de l'époque, Li Weiha, a rédigé le programme de l'application de l'autonomie régionale (*Minzu quyue zizhi shishi gangyao*) dont le contenu a été enregistré en 1954 dans la nouvelle Constitution de la RPC. Dès lors, l'autonomie régionale devient un principe

fondamental de la politique et du système institutionnel du pays. Des hommes politiques comme Wu Lanfu et Apei. Awang jinmei, ont élaboré la Loi d'autonomie régionale des *minzu* qui est promulguée en même temps que la quatrième Constitution en 1984. S'ajoutent à cela, les *Règlements sur le travail des minzu urbains* et les *Règlements sur le travail administratif des villages minzu*.⁶ Cette orientation politique est rappelée entre 1999 et 2009 dans trois communiqués officiels :

Entre septembre 1999 et 2009, le bureau d'information du conseil des affaires de l'État de la RPC a publié le premier communiqué intitulé « La politique concernant les *shaoshu minzu* de la Chine et ses pratiques ». La ligne directrice de ce communiqué, dont nous étudierons l'impact dans les contenus d'enseignement, repose sur le principe selon lequel la Chine est un pays unifié et multinational et sur les objectifs suivants :

- insister sur l'égalité et la cohésion des *minzu* (protection de leur liberté, de leur égale participation à l'administration des affaires de l'État, procéder à leur identification ethnique, lutter contre toute discrimination et oppression, maintenir et renforcer la cohésion de tous les *minzu*, respecter et protéger leur liberté religieuse, utiliser et développer leurs langues) ;
- mettre en œuvre le système de l'autonomie régionale des *minzu* ;
- promouvoir le développement de l'ensemble des *minzu* par le renforcement des infrastructures dans les régions peuplées par les minorités, favoriser l'essor des industries de base ;
- développer l'économie agricole et pastorale des régions peuplées par les minorités ;
- y accélérer la Réforme et l'Ouverture, y pratiquer des politiques budgétaires favorables, y encourager le développement du commerce et y favoriser l'artisanat ;
- insister sur la « dépaupérisation » de ces régions et mettre en place une politique du planning familial plus souple que pour les Han ;
- protéger et développer la culture des *shaoshu minzu* par le respect de leurs coutumes, la protection de leur patrimoine culturel, la valorisation de leurs activités artistiques et culturelles, la médecine traditionnelle et leurs activités sportives.

Le deuxième communiqué publié en 2005 porte plus spécifiquement sur l'autonomie régionale des

minzu en Chine (*Zhongguo de minzu quyu zizhi*). Il s'articule autour des trois points suivants : le contexte national d'un pays unifié et multinational ainsi que sa politique de l'autonomie régionale des *minzu* ; la fondation et le statut politique de l'autonomie régionale des *minzu* ainsi que son pouvoir d'autonomie ; le soutien et l'aide apportés par l'État aux régions autonomes ainsi que leur développement historique dans différents domaines.

Le troisième communiqué publié en 2009, réaffirme pour l'essentiel le contenu des deux premiers communiqués en précisant un certain nombre de modalités comme l'accélération du processus et la formation des élites locales.

Ces trois communiqués officiels, aux contenus souvent redondants, publiés par le Bureau d'information du Conseil des affaires de l'État en espace de dix ans (1999-2009) nous donnent le cadre de la politique des minorités en Chine. À travers ces déclarations s'exprime l'importance accordée par l'État au système de l'autonomie régionale des *minzu*, au développement économique, culturel et social de ces régions.

Dans la traduction des différents communiqués dont nous venons de résumer les grandes lignes, nous avons éliminé, pour en faciliter la lecture, la répétition systématique du terme « *minzu* » dans chaque alinéa du texte chinois. On peut s'interroger sur le sens de l'option prise de privilégier la discrimination positive à caractère ethnique sur toute autre forme. La portée de la plupart des propositions ne serait pas réduite avec la suppression de la référence aux minorités. Le simple constat des inégalités de développement entre régions, entre monde urbain et monde rural suffirait par exemple à mobiliser en vue d'opérer un redressement de ces inégalités. Par le choix qu'elles font, les autorités chinoises prennent clairement position dans le débat international sur l'opportunité de statistiques ethniques liées à la discrimination positive à caractère ethnique. Ce choix n'est pas anodin dans la mesure où la catégorisation ethnique contribue à accentuer les différences dans un contexte politique où l'on recherche l'unité sans que le bénéfice en soit évident. La lutte contre la pauvreté et les inégalités a-t-elle véritablement besoin de prendre le costume de l'ethnicité si l'on vise à l'unité ?

DU SAVOIR SAVANT AU SAVOIR SCOLAIRE DANS LES MANUELS D'HISTOIRE

Nous abordons ici le domaine de la Sociologie du curriculum développée notamment en France par Forquin (2008) et qui porte sur le lien entre l'élaboration du savoir savant dans la sphère académique et les contenus d'enseignement proposés aux élèves au terme d'un choix effectué parmi les possibles. Qu'en est-il concernant l'enseignement de l'histoire en Chine ? Une question qui en présuppose une autre concernant l'historiographie de cette discipline.

L'historiographie chinoise

Tous les pouvoirs politiques, y compris « démocratiques », peuvent être tentés d'exercer un contrôle idéologique sur les contenus d'enseignement dans le domaine des disciplines relevant du domaine des Sciences humaines au sens le plus large. Dans les pays à parti unique, la tentation se traduit par une emprise considérable du pouvoir politique sur l'école. En Chine, cette emprise accompagne l'arrivée au pouvoir du PCC. L'historiographie est alors dominée par le marxisme et le matérialisme historique impulsé par Guo Moruo à partir de 1949 en éclipsant toute autre forme d'approche, notamment celle du mouvement du 14 mai 1919 inspirée par la critique historique occidentale. La mort de Mao ouvre de nouvelles perspectives surtout à partir des réformes de 1979 introduites par Deng. Le courant orthodoxe se heurte alors à de nouvelles aspirations historiographiques représentées notamment par Jin Guantao et son épouse Liu Qingfeng (1992). Les luttes qui s'engagent peuvent se résumer par ces quelques lignes de Bartel (2009, para. 21) :

En 1984, les débats entre réformateurs et vieille garde conservatrice ont pris un nouveau visage. Les clivages au sein de la réforme denguiste sont désormais clairement marqués entre les conservateurs réunis autour de l'économiste « immortel » Chen Yun (1905-1995) et les réformateurs en rang derrière Hu Yaobang (1915-1989) puis Zhao Ziyang (1919-2005). Le timing cette fois est parfait. Les critiques fusent de toutes parts et soulèvent la curiosité d'une Chine qui a soif de connaissances et de nouveauté.

Ces considérations générales concernant l'historiographie chinoise⁷ trouvent un écho particulier dans le domaine plus spécifique de la question des minorités qui nous intéresse ici.

Le débat sur les minorités dans les milieux scientifiques et politiques

Aujourd'hui, la question des minorités suscite des critiques de la part de certains scientifiques. En effet, devant ce qui peut être considéré comme effet pervers de leur essentialisation, l'accent mis sur l'ethnisation n'est pas sans risque dans un contexte qui, en Chine comme ailleurs, conforte les revendications identitaires et séparatistes comme celles qui s'expriment au Xinjiang (Ouïgours) et au Tibet. Comme nous le verrons, les tensions politiques et sociales qui se traduisent par des incidents plus ou moins importants sont à l'origine d'un réexamen des fondements anthropologiques de l'essentialisme dans les milieux scientifiques. Un débat propre à la Chine qui s'inscrit dans le cadre d'une déconstruction des certitudes identitaires portées par la substantialisation de l'ethnie. Par ailleurs, si l'on s'appuie sur les analyses de Cooper et Burbank (2011), le passage de l'État-empire à l'État-nation après l'écroulement de l'Empire en 1911, l'engagement dans la construction d'une Chine État-nation vont en quelque sorte à l'encontre de la réification des minorités de la période maoïste après 1950.

Le contexte politique chinois actuel, probablement en relation avec le débat qui a lieu dans la communauté scientifique internationale concernant les risques liés à la réification des catégories ethniques, est ainsi à l'origine de la proposition de la *politique des minzu de la deuxième génération* (*Dierdai minzu zhengce*) qui est une réflexion sur la politique des *minzu* actuelle, proposée par des universitaires tels que Hu Angang et Hu Lianhe, responsables du centre de recherche sur l'état du développement national (*guoqing*) de l'université de Qinghua, et par le professeur Ma Rong de l'université de Pékin. Cette réflexion consiste à proposer que soient estompées la conscience ethnique et la reconnaissance ethnique des 56 *minzu*, que soit renforcée la reconnaissance de l'identité de la nation chinoise et que soit favorisée son unité ainsi que la reconnaissance de l'État chinois. Le fil directeur de la *politique des minzu de la deuxième génération* (*Di'erdai minzu zhengce*) est

d'imiter le *melting-pot* américain ; ce qui interdit à tout groupe ethnique d'habiter dans un espace qui lui appartient historiquement en propre. Cette politique propage l'idée de renforcer la reconnaissance de l'État-nation chinois sur les plans politiques, économique, social et culturel. La discussion sur la politique des *minzu* bat son plein dans les milieux scientifiques depuis la publication de l'article de Hu Angang et Hu Lianhe en 2011. Mais cela ne reste jusqu'à présent qu'une discussion, aucune reconnaissance politique n'a encore eu lieu. Avant eux, dès 2004, le professeur Ma Rong avait apporté sa contribution critique à cette discussion par la publication de l'article *La nouvelle piste dans la compréhension des politiques du minzu : la « dépolitisation » des questions des shaoshu minzu*. Ne pouvant s'affranchir brutalement de la référence au terme de *minzu*, la proposition d'une politique de la deuxième génération introduit celui d'individus devenant de « bons citoyens » et de « bons membres de la nation » :

Garantir politiquement l'égalité juridique des *minzu*, y compris la politique du planning familial ;

Renforcer l'échange économique entre les *minzu*, et promouvoir la cohabitation des citoyens de toute appartenance *minzu* ;

Acculturer tous les *minzu* à la pensée socialiste, généraliser par la force le mandarin (Putonghua), et étouffer tout extrémisme religieux. Faire en sorte que chaque individu devienne un bon citoyen, un bon membre de la nation, et qu'il vénère le travail comme mission divine, et ainsi, cultiver sa reconnaissance du socialisme à la chinoise⁸.

Notre propos n'est pas ici d'entrer dans le détail des arguments mis en avant par les uns et par les autres sur la question de fond de la validité de tel ou tel modèle théorique quant à l'opportunité de catégoriser ou non l'ethnicité dans la question des minorités, mais de mettre en évidence une réalité trop souvent négligée lorsqu'il s'agit du caractère « *monolithique* » des prises de position dans un pays où le parti communiste occupe une position hégémonique car, comme le souligne Cheng (2007, p. 11-12) :

Beaucoup de nos contemporains vivent encore avec l'idée que les Chinois n'ont jamais connu de débats, ni dans l'Antiquité ni aujourd'hui, du fait de leur soumission séculaire à un régime autocratique. Les nombreuses références à de grandes figures

de la tradition chinoise, ainsi que les témoignages d'intellectuels chinois contemporains dans le présent volume en sont le démenti le plus vigoureux qui soit.

Par ailleurs, si les critiques formulées par les universitaires chinois (sociologues, anthropologues ou politologues) répondent à des préoccupations essentiellement politiques, elles rejoignent cependant les analyses des anthropologues « occidentaux », notamment français comme Amselle (2005), qui se livrent à la déconstruction de l'ethnie, tant sur le plan théorique que sur le plan des conséquences pratiques politiques de l'adhésion à un schéma essentialiste, primitiviste et anhistorique.

Ayant pris acte du débat engagé dans la communauté scientifique chinoise sur l'opportunité de poursuivre la politique de catégorisation ethnique engagée pendant la période maoïste et poursuivie ensuite, nous nous interrogerons sur l'impact éventuel de ce débat sur les manuels scolaires utilisés dans les collèges de la Préfecture des Yi de Liangshan⁹ dans la province du Sichuan autour des années 2010 dans les disciplines les plus directement confrontées à cette question : l'histoire et l'instruction morale et civique.

Du débat académique aux manuels scolaires

Cheng, nous l'avons vu, souligne l'existence d'un débat dans les milieux académiques. Ce débat trouve-t-il écho dans les manuels ? Comment ces manuels sont-ils élaborés ? Quel est leur contenu et quelle conception du savoir historique et de la formation de l'élève véhiculent-ils ?

Selon l'article 5 des « *règlements provisoires de la révision et de la gestion de la rédaction des manuels scolaires destinés aux écoles primaires et secondaires* »¹⁰ (*zhongxiaoxue jiaocai bianxie shending guanli zanxing banfa*), publié en 2001 :

La rédaction et la révision des manuels scolaires sont à la charge des bureaux administratifs de l'éducation aux niveaux national et provincial. Les bureaux administratifs de l'éducation sous la direction du gouvernement central prennent en charge la rédaction et la révision des manuels scolaires nationaux alors que les bureaux administratifs de l'éducation provinciaux ont la responsabilité de réviser les manuels scolaires locaux.

La rédaction des manuels scolaires doit respecter le projet d'éducation et les programmes scolaires élaborés par le gouvernement central. Selon la circulaire¹¹ promulguée par le Comité de l'éducation nationale en 1988 concernant « le projet de la rédaction des manuels scolaires au service de l'éducation obligatoire » :

On encourage les experts, les chercheurs, les enseignants habilités à élaborer des manuels scolaires en bien respectant le projet d'éducation et les programmes scolaires promulgués par l'état. Concernant le contenu des manuels et sa présentation, il est permis d'avoir des styles et des présentations différents.

Une fois les manuels élaborés et révisés par les autorités, une liste est proposée pour que les écoles puissent y choisir les leurs. En 2006, le bureau de l'éducation de la province du Sichuan et le bureau de la presse du Sichuan ont publié « *le catalogue des manuels des écoles maternelles, primaires et secondaires générales de la province du Sichuan en automne 2006* »¹², selon lequel :

Les bureaux de l'éducation des villes ou des préfectures de la province du Sichuan ne peuvent choisir les manuels que dans ce catalogue publié. Il est interdit aux villes et aux préfectures d'éditer leurs catalogues de manuels scolaires locaux ; Il est également proscrit d'ajouter, quelles que soient les raisons, d'autres manuels que ceux figurant dans ce catalogue ; Il est également interdit de changer les numéros d'édition sans l'autorisation du bureau de l'éducation provincial. Toute utilisation par quiconque des manuels non listés dans ce catalogue est considérée comme violation grave des « huit stipulations concernant la régulation des frais de l'éducation du Sichuan » (*Sichuansheng guifan jiaoyu batiao guiding*) et des « huit stipulations concernant la formation des compétences des établissements de l'éducation obligatoire au Sichuan » (*Sichuansheng yiwu jiaoyu jieduan xuexiao shishi suzhi jiaoyu batiao guiding*). Toute violation révélée, les personnes concernées seront sanctionnées selon la réglementation.

Depuis 2005, suivant ces recommandations, la province du Sichuan a entamé la réforme des programmes scolaires pour l'école primaire et le collège. En 2006, les manuels sont listés pour les écoles participant à cette réforme. Dès lors, toutes les écoles primaires et les collèges de cette province font

leurs choix en y faisant référence. Celles qui ne font pas encore partie de la réforme continuent à utiliser les manuels de l'ancienne version.

Dès 2001, le gouvernement chinois a initié une réforme de l'éducation élémentaire et secondaire, les programmes scolaires ont été publiés à titre expérimental cette année-là. Une nouvelle version a été arrêtée ensuite en 2011 pour être mise en œuvre en 2012¹³. De ce fait, les manuels scolaires d'histoire étudiés ici ont été conçus dans le cadre du programme scolaire expérimental. Dans la province du Sichuan, concernant la matière « *histoire* », trois éditions¹⁴ ont été mises en service dans les établissements de différents districts, villes et préfectures. Dans la préfecture des Yi de Liangshan, tous les collèges doivent se procurer les manuels scolaires d'histoire publiés par l'édition de l'éducation du Sichuan (*Sichuan jiaoyu chubanshe*).

Les objectifs poursuivis

Comparons le programme expérimental à celui publié en 2011.

Programme scolaire d'histoire de l'éducation obligatoire (version expérimentale) (*Quanrizhi yiwu jiaoyu lishi kecheng biaozhun (shiyangao)*¹⁵) :

1. Connaître progressivement la situation de la Chine ; comprendre et aimer la brillante culture traditionnelle de la nation chinoise ; partager l'histoire et la culture de la patrie ; apprendre à assumer la responsabilité historique envers l'État et la nation ; cultiver le sentiment patriotique et former la foi pour la modernisation socialiste de la patrie et pour la paix et le progrès de l'humanité ;

2. Connaître la diversité du développement historique des sociétés humaines ; comprendre et respecter la culture traditionnelle de tous les pays, de toutes les régions et de toutes les nations du monde ; apprendre et assimiler la brillante civilisation créée par l'humanité et former progressivement la conscience et la vision du monde.

L'objectif du programme est donc double : apporter des connaissances et faire aimer, instruire et éduquer. Une visée pédagogique en totale convergence avec les propositions d'E. Durkheim dans ses *Leçons de morale* et avec les termes du débat contemporain initié sous la révolution française de 1789

relatif à l'alternative instruction/éducation. État et nation sont les deux concepts clés de ce programme, le second étant largement développé et étroitement lié à la culture et au sentiment patriotique, reflets du passé mais tout autant tournés vers un futur dessiné par un projet socialiste. Cependant, cette orientation centripète n'est pas synonyme de repli sur soi ou d'enfermement, elle est associée à une ouverture vers les autres, c'est-à-dire vers la compréhension et le respect de l'autre dans un mouvement qui embrasse l'humanité entière.

Programme scolaire d'histoire de l'éducation obligatoire (version 2011)¹⁶ (*yiwu jiaoyu lishi kecheng biaozhun (2011nianban)*¹⁷) :

Connaître la situation de la Chine d'un point de vue historique ; Partager la brillante culture traditionnelle de la nation chinoise ; Respecter et aimer l'histoire et la culture de la patrie ; Connaître le fait que, pendant le long processus historique, les peuples de tous les minzu de notre pays sont interdépendants ou maintiennent des contacts intenses, grâce auxquels ils construisent une Chine unifiée dans sa diversité. Ce qui favorise le développement du pays et de sa société et renforce ainsi la confiance en soi et la fierté de la nation chinoise ;

Se sensibiliser aux efforts déployés par le peuple chinois dans la protection de la Chine du danger de disparition et dans la renaissance de la nation chinoise ; Connaître le rôle crucial joué par le PCC dans la révolution, la construction et la réforme de la Chine et former ainsi la foi en la cause du socialisme à la chinoise ; Hériter et développer l'esprit de la nation chinoise incarné essentiellement par le patriotisme ; Connaître le fait que l'unité du pays, la cohésion du minzu et la stabilité de la société sont des conditions fondamentales pour la prospérité de la Chine¹⁸. Ce qui amène à former une reconnaissance initiale de l'État et de la nation, et à renforcer la responsabilité historique des élèves ;

Connaître la tendance fondamentale du développement historique de la société humaine et sa diversité culturelle ; Comprendre et respecter la culture traditionnelle de tous les États et nations dans le monde ; Apprendre et absorber la brillante civilisation créée par l'humanité ; Connaître le fait que la paix et le développement constituent le leitmotiv de notre époque, et former progressivement la conscience et la vision du monde.

Nous observons que la nouvelle version du programme a dissocié en deux le premier point de

l'ancien programme et les a approfondis avec des ajouts. En premier lieu, les *minzu*, source de la diversité culturelle, sont nettement mis en évidence, non comme une mosaïque d'éléments disparates, mais plutôt comme des groupes en interdépendance et en interaction permanente, telle un creuset dans lequel s'élabore de manière continue l'unification de la Chine. C'est donc l'idée de l'unité dans la diversité, d'unité synthétique du divers qui est ici mise en valeur et qui assure la prospérité et le dynamisme de la nation chinoise, lequel est garant de sa stabilité et de sa force à travers l'histoire car c'est cela qui « favorise le développement du pays et sa société et renforce ainsi la confiance en soi et la fierté de la nation chinoise ». Un autre aspect du programme mérite d'être souligné : le texte évoque la diversité des minorités sans introduire entre elles la moindre hiérarchie ou prépondérance de certaines sur d'autres, respectant ainsi une stricte symétrie entre elles ; la réalisation de cette unité ayant pour toile de fond la nation chinoise. L'argumentaire du programme a pour arrière-plan le lien qui a permis historiquement au peuple chinois, dans son unité, de lutter victorieusement contre les agressions dont il a été victime de la part d'ennemis extérieurs, qui ne sont pas nommés mais sont probablement les puissances européennes et le Japon. Ce qui renforce son unité dans l'adversité. C'est le peuple chinois, par-delà ses différenciations internes, qui a sauvé la nation chinoise de l'invasion. Dans ce combat, les petites patries se sont fondues dans la grande patrie chinoise. Cette réalisation serait incomplète sans le rôle de guide protecteur de la révolution joué par le Parti communiste chinois dans la construction d'un « socialisme à la chinoise ». Du registre de l'ethnicité et du patriotisme qui lui est associé, nous passons au registre politique qui garantit l'harmonie sociale et contribue à la formation de la citoyenneté chez les élèves par une prise de conscience de leur responsabilité historique. Il s'agit là d'un processus d'identification selon lequel l'attachement au groupe induit l'attachement au Parti, garant de la concorde par l'unité de la diversité mais conformément à une ligne politique incarnée dans un modèle national culturellement connoté et par là marqué par son originalité : le « *socialisme à la chinoise* ». Ainsi se réalise l'identification de l'amour de la patrie et l'amour pour le Parti. Attachement à la patrie et attachement à la forme politique qui en est la garante sont alors confondus. Ces deux formes d'attachement

constituent ainsi le ressort essentiel de la formation idéologique d'élèves chinois regroupés autour d'un même idéal d'unité patriotique sous la houlette du Parti communiste, guide et avant-garde éclairée de la nation chinoise.

TRANSMETTRE DES CONNAISSANCES : L'UNITÉ PLURIELLE DE LA NATION CHINOISE DANS LES MANUELS D'HISTOIRE DU COLLÈGE¹⁹

L'enseignement de l'histoire dans les collèges²⁰ chinois a pour support six manuels scolaires, fidèlement élaborés d'après les directives du programme scolaire national d'histoire. Les deux premiers portent sur l'histoire de la Chine ancienne, les deux suivants sur la Chine contemporaine et moderne, et les deux derniers sont plutôt consacrés à l'histoire des pays du monde ancien et moderne, soit environ un tiers du contenu. Nous nous proposons ici d'analyser, en conformité avec les programmes, les trois thèmes principaux structurant l'organisation de ces manuels : la nation chinoise est une donnée première posée *a priori*, mais elle est également le fruit d'une synthèse du divers à travers l'histoire. Cette unité synthétique résulte de l'action constante à travers l'histoire du pouvoir politique (dynasties impériales puis PCC) et repose davantage sur le concept de nation « ethnique » que sur celui de nation « civique » incarnée cependant par la référence au socialisme.

Le socle identitaire historique de la nation chinoise : une unité synthétique originelle

L'unité synthétique *a priori* de la nation chinoise est évoquée dans deux directions principales : l'enracinement identitaire dans l'histoire (« ipséité » selon Ricœur cité par Noiriel, 2007)²¹ et la rencontre avec les autres nations (« mêmeté » selon Ricœur cité par Noiriel, 2007²²). Globalement, dans les deux premiers manuels (1^{re} année) consacrés à l'étude de l'histoire de la Chine ancienne, 14 leçons sur 20 traitant le sujet de la nation portent sur l'épanouissement culturel de la Chine. L'artisanat en bronze, le système hydraulique à Dujiangyan (Chengdu), les quatre inventions, le caractère chinois, les pensées philosophiques, la littérature, l'histoire, la religion, l'art, l'architecture, la calligraphie, la sculpture des

bouddhas dans les grottes et la peinture sont bien exploités pour éveiller la fierté de nos élèves d'appartenir à la nation chinoise dans sa globalité.

Les racines: ancrage dans la tradition agricole

L'unicité de la nation chinoise est posée d'emblée, sans être présentée comme le résultat d'une quelconque agrégation, comme premier moteur caractérisé par ses racines, ses échanges avec les autres nations et son épanouissement culturel. Le socle identitaire sur lequel repose la nation chinoise est celui de l'ipséité telle qu'elle est analysée par Ricœur. Ici, ce socle identitaire est la tradition agricole de la Chine mise en évidence par les recherches archéologiques dans la région de la Chine centrale sur le cours des deux grands fleuves²³ chinois décrits comme sa colonne vertébrale, autour de laquelle prospère une culture agricole et sédentaire²⁴:

Les premiers habitants de Hemudu (Yuyao de la ville Hangzhou qui se situe à l'embouchure du fleuve Yangtsé) pratiquaient déjà l'agriculture, ils plantaient du riz au bord du lac et des marais. On trouve une grande quantité de graines de riz, des tiges et des feuilles de riz carbonisés. Ils élevaient les animaux domestiques comme le buffle, le cochon et le chien, etc. [...] Ils habitaient dans des maisons construites en bois. (p. 8, 1^{er} semestre)

Cette approche inscrit donc la Chine dans une tradition agricole ancestrale et fondatrice qui remonte aux temps lointains et assure une continuité avec la Chine contemporaine, encore largement rurale (environ 50 % en 2010). Toutefois, la référence à ces premiers humains est générique dans le sens où il s'agit d'une humanité indifférenciée sur le plan ethnique.

Les racines: un mythe fondateur: Huangdi et Yandi (Empereurs jaune et yan)

Un second texte personnalise d'autres éléments fondateurs de la nation chinoise: *Huangdi* et *Yandi*, chefs de tribus en amont du Fleuve jaune (*Huanghe*) :

Après avoir battu l'Empereur Yan, l'Empereur jaune fait l'alliance avec ce dernier. Ils vivaient alors dans

le berceau du fleuve jaune où ils ont fusionné petit à petit avec d'autres tribus voisines. L'essentiel du Huaxiazu²⁵ s'est ainsi formé. Ce Huaxiazu constitue l'origine du Hanzu actuel; l'Empereur jaune est honoré comme mythe fondateur de la nation chinoise (*zhonghuaminzu*). (p. 14, 1^{er} semestre)

Alors que le premier texte mentionne une humanité encore indifférenciée, le second introduit la différenciation ethnique avec l'usage du mot « tribu » sans que l'on puisse discerner l'articulation entre les deux situations. Avec la différenciation en tribus rivales, dont on ne nous dit rien, est introduit le principe de l'ethnicité. En second lieu, la nation chinoise puise ses racines dans un récit fondateur qui en fait une « communauté imaginée » (Anderson, 1991) reposant sur l'« invention de la tradition » (Hobsbawm & Ranger, 1983, trad. française, 2006). Les mythes fondateurs *Huangdi* et *Yandi*, n'expriment pas des liens de sang mais une alliance reposant sur un fond de conflit. L'un comme l'autre sont à l'origine de la tradition agricole évoquée précédemment qui assure la survie alimentaire de la population :

Selon la légende, l'empereur Yan a pour nom de famille Jiang, il fabrique des instruments agricoles, et cultive la terre avec le peuple, il est vénéré comme agriculteur divin. Il a essayé beaucoup de plantes et a découvert les plantes médicinales. L'Empereur jaune a pour nom de famille Ji, et on l'appelle aussi Xuanyuanshi. Il est très intelligent, puisqu'il a inventé le calendrier avec lequel il amène les gens à cultiver et à récolter en fonction des saisons. Il a aussi fabriqué les outils pour raffiner les graines et pour faire cuire la nourriture. (p. 13, 1^{er} semestre)

L'« identité nationale » chinoise s'est « inventée » face au danger de disparition de la « race » chinoise dans la seconde moitié du 19^e siècle. La croyance en l'existence réelle d'une « race » chinoise a poussé les chercheurs de l'époque à fouiller dans l'histoire afin de trouver quelque chose de suffisamment fort pour tisser un lien ancestral. Ainsi, l'Empereur jaune, décrit dans *the Records of the Historian (Shiji)* par l'ancien historien Sima Qian (145-90 av. J.-C.), retrouve sa place dans l'histoire contemporaine. Mythe fondateur dont la réalité historique ne peut être scientifiquement attestée, l'Empereur jaune a été manipulé à plusieurs reprises selon les contextes politiques divers à partir de la fin du 19^e siècle. Dans

la Chine d'aujourd'hui, ce mythe fondateur a été également très honoré par le gouvernement du PCC à partir des années 1980, après la mise en place de la *Réforme et l'Ouverture* en 1978. Que ce soit dans les discours officiels ou dans les manuels scolaires, il occupe une place importante. On a beau critiquer la nature fictive de cette « invention », comme le dit Thiesse (1997) : « La nation naît d'un postulat et d'une invention. Mais elle ne vit que par l'adhésion collective à cette fiction ». Le rôle de cette invention est d'attacher les uns aux autres des individus dans les veines desquels coule le « sang chinois », qu'ils résident sur le territoire circonscrit de la Chine ou qu'ils soient dispersés dans le monde entier. Nous voyons bien ici « l'identité chinoise » se construire sur l'ethnicité. Toutefois, les minorités se reconnaissent-elles dans cette « invention » de l'ancêtre national ? Sautman (1997, p. 83) a ainsi écrit :

Nombre d'intellectuels des minorités nationales contestent le mythe de Huangdi, y compris parmi ceux qui adhèrent au nationalisme officiel. Certains d'entre eux appartiennent à des groupes ethniques qui ont leurs propres mythes des origines, par exemple avec Gengis Khan pour les Mongols ou Chao Phaendin pour les Dai. Chez les Ouïghours et chez les Tibétains existe la conscience d'histoires raciale et politique distinctes qui empêchent une adhésion au mythe de Huangdi²⁶.

La Chine dans son rapport aux autres nations

Un second axe permet de caractériser la nation chinoise : celui désigné comme « mêmeté » par Ricœur.

La nation ne se définit plus ici par rapport à elle-même et à ses origines mais dans son interaction avec les autres dans des échanges commerciaux et culturels ou des conflits qui mettent en évidence ce que la Chine peut apporter aux autres tout en recevant d'eux.

Le rayonnement de la Chine

À partir de la dynastie *Han* (202 BC-220), la Chine est entrée en contact avec les autres pays. Plusieurs textes mettent en évidence l'apport économique et culturel de la Chine à d'autres pays. La « route de la soie » témoigne du contact commercial

de la Chine avec les pays de l'Asie de l'ouest, de l'Asie du sud-est et l'Europe. En 1405, *Zhenghe* est arrivé à la Mer rouge et du côté est du continent africain par la voie maritime en traversant des pays de l'Asie du sud-est et l'Inde. Respectueux des coutumes locales, il procède à l'échange de produits artisanaux dans un contexte où les apports de la Chine à leurs partenaires sont appréciables :

Les produits chinois comme la porcelaine, la soie, les objets en fer, et les monnaies en bronze sont bien appréciés par les indigènes. » (p. 67-68, 2^e semestre). En Corée du nord, sous les Han, « Avec l'aide des artisans venant de Chine, les gens locaux ont maîtrisé les techniques de la fabrication des outils en fer. » (p. 74, 1^{er} semestre). Il en est de même avec le Japon dont le gouvernement « a envoyé une dizaine de fois ses ambassadeurs à la cour de la dynastie Tang. (p. 24-25, 2^e semestre)

Le moine chinois *Jianzhen* a aussi été invité au Japon pour communiquer ses recherches en bouddhisme et en culture chinoise. Le moine Xuanzang est allé étudier le bouddhisme en Inde et il est rentré avec des soutras qu'il a traduits ensuite en Chinois pour la diffusion du bouddhisme en Chine.

La résistance face à l'ennemi extérieur

Le socle identitaire reposant sur la « mêmeté » prend souvent dans les manuels le visage d'un conflit qui, dans l'adversité exprimée par l'occupation étrangère en particulier, renforce au contraire les liens de l'entre-soi. La notion de territoire, élément classique dans la construction du nationalisme, est fréquemment présente dans nos manuels pour la construction de la nation chinoise.

Sous les dynasties Ming et Qing, le Japon, les Pays-Bas, et la Russie ont envahi successivement le territoire frontalier de notre²⁷ pays. Les villages brûlés, les peuples souffraient. Face à ces invasions, les héros de la nation Qi Jiguang, Zheng Chenggong et l'empereur Kangxi se sont battus pour repousser les wokou, récupérer Taiwan et protéger le territoire frontalier du nord-est de la Chine. Cela a montré l'esprit de lutte de la nation chinoise contre les invasions et son envie de protéger la souveraineté territoriale de la patrie. (p. 71, 2^e semestre)

Le renforcement de l'unité dans la résistance avec les ennemis de l'extérieur constitue un thème majeur du 3^e volume (2^e année) de nos manuels qui comporte 20 leçons, dont 14 concernent l'unité de la nation chinoise²⁸. Cette unité comporte deux aspects renforçant le socle identitaire évoqué précédemment : celui de l'antagonisme entre nous /eux et celui des actes patriotiques. Seuls deux passages dans deux leçons²⁹ concernent les *minzu*. Un seul concerne notre propos. Il est consacré à l'alliance entre l'armée rouge et le chef Yi au moment de la Longue Marche. La région des Yi au Sud-ouest n'est pas présentée sous un angle stratégique dans les relations internationales mais plutôt comme un frère qui a apporté son aide pour la victoire de son grand frère, le PCC, quand ce dernier traverse un moment très difficile.

Après avoir traversé le fleuve Jinshajiang, l'armée rouge continue à monter vers le nord où elle doit passer par la région où sont concentrés les Yi. Puisque les compatriotes Yi subissent depuis longtemps l'oppression et l'exploitation des fonctionnaires Han et de l'armée du parti nationaliste, à quoi s'ajoute leur méconnaissance de la politique des *minzu* du PCC, ils ont empêché le passage de l'avant-garde de l'armée rouge. Cette dernière a donc exposé avec patience aux compatriotes Yi sa politique des *minzu*. De plus, le général Liu Bochen a rencontré le chef Yi Xiaoyedan à Taoshugou. Ils sont même devenus des frères jurés après avoir bu l'alcool et du sang en respectant les coutumes des Yi en jurant de « vivre et mourir ensemble, et de ne plus jamais revenir sur cette décision ». Après ce rituel, l'armée rouge n'a plus eu de difficulté pour traverser la région des Yi. Les compatriotes Yi leur ont fait les adieux avec du thé, de l'alcool et la tête du cochon. (p. 75, 3^e semestre).

L'histoire de la Chine contemporaine (fin du 19^e siècle - 1949) a pour thème principal la guerre. C'est le choix de ne pas oublier que cette souffrance collective joue un rôle très important dans l'éveil et la consolidation du sentiment nationaliste chez les élèves.

Selon Smith (1991, p. 27) :

Bien qu'il soit exagéré de déduire le sens de l'ethnicité commune de la peur des « étrangers » et des antagonismes binaires (Français-Anglais ; Grecs-Perses ; Arabes-Israéliens...), il ne fait aucun doute que le rôle de la guerre, est non pas, comme l'a suggéré Simmel, le foyer de la cohésion ethnique, [...] mais un

élément mobilisateur des sentiments ethniques et de la conscience nationale ; une force centralisatrice dans la vie de la communauté et la source des mythes et des mémoires pour les futures générations.

L'énumération de la guerre de l'opium, de la deuxième guerre de l'opium, de la guerre sino-japonaise de 1894 et de la guerre d'invasion par la coalition des huit puissances, retrace les humiliations et les malheurs subis par cette nation. Son objectif final est de faire partager le sentiment nationaliste.

La contrebande de l'opium a absorbé beaucoup des richesses de la Chine, et a affaibli ainsi sérieusement les ressources fiscales du gouvernement Qing et alourdi le fardeau des paysans. Une grande quantité de fonctionnaires, de féodaux, d'officiers et de soldats consommaient l'opium. Ce qui a pourri davantage la vie politique de la dynastie Qing et affaibli la puissance de l'armée chinoise. (p. 3, 3^e semestre)

Devant cette situation, le mandarin Lin Zexu est honoré comme héros car il a osé s'opposer aux puissances occidentales en brûlant les stocks d'opium à *Humen*. Par cet acte patriotique, il a montré l'exemple alors qu'à cette époque le gouvernement Qing n'arrêtait pas de signer des traités inégaux, de céder du territoire en échange d'une paix temporaire. Ce contraste avec l'attitude du gouvernement mandchou des Qing met davantage encore en relief l'image héroïque de Lin Zexu, car c'est un Chinois qui a réagi pour sauvegarder l'intérêt du peuple chinois et de la nation chinoise.

Un autre exemple de l'engagement patriotique est fourni non par un individu mais par le rôle joué par le Parti communiste dans la guerre anti-japonaise, en le considérant comme le sauveur de la nation chinoise :

Au moment où la misère frappant notre pays s'aggrave, et où la nation chinoise est en danger de disparition, le PCC revendique l'unification des deux partis³⁰ pour combattre les Japonais en s'adressant à toute la Chine : « Tous les peuples chinois, le gouvernement et l'armée doivent se réunir et construire ainsi une muraille indestructible pour résister à l'invasion du Japon ! Les deux partis doivent coopérer à fond pour contrer les attaques du Japon et le chasser en dehors de la Chine ». (p. 92, 3^e semestre)

Dans les manuels, les actes du PCC contrastent fortement avec ceux du Parti nationaliste qui a négligé l'intérêt du peuple chinois au profit du sien :

Le gouvernement de Jiang Kai-shek appliquait la politique de non-résistance face à l'invasion du Japon, bien que la Chine soit capable de faire face à cet affrontement. À cause de cette lâcheté du Parti nationaliste, les trois provinces du Nord-est sont tombées dans la main des colons japonais en moins de six mois. [...] Trente millions de compatriotes ont commencé à vivre comme des esclaves qui ont perdu leurs pays. (p. 80, 3^e semestre)

Ce texte, comme bien d'autres, donne des événements historiques une version, celle du PCC, qui, fondée ou non, ne saurait être mise en doute dans la mesure où il ne laisse place à aucune distanciation.

De la mosaïque au creuset : le rôle du politique

Le principe de l'unification par la centralisation caractérise l'idéologie politique de l'empire de Chine tout au long de la période impériale grâce à un corps militaire puissant. C'est le cas du premier empereur Qin Shihuang qui a unifié pour la première fois la Chine grâce à sa réussite dans la conquête des royaumes combattants. Il en va de même pour toutes les autres dynasties. Le pouvoir impérial s'appuie en outre sur la création d'un corps de fonctionnaires dévoués à partir de la dynastie Sui, dans les années 605 et 607 (1^{er} semestre, p. 14), lorsque l'on crée le système du mandarinat (*kejuzhi*) qui a pour objectif de sélectionner par concours les fonctionnaires au service de la cour impériale. Ce système n'est supprimé qu'en 1905, après mille trois cents ans d'application. Son efficacité dans le contrôle de l'intelligentsia par la cour impériale a garanti l'intégrité et la survie de l'Empire en conciliant centralisation et tolérance envers la diversité, dans la mesure où cette dernière ne remet pas en question le pouvoir impérial.

Sous l'Empire chinois, la dichotomie entre « *Huaxia* » (confédération de tribus de la région du Fleuve jaune, ancêtres de ce qui deviendra ultérieurement le groupe ethnique Han) et « *yi* »³¹ est toujours présente mais ne signifie pas que l'on doit les considérer comme des entités distinctes et imperméables. Au contraire, ils sont en interaction permanente et s'enrichissent réciproquement. Ainsi,

à partir des manuels scolaires³², nous avons identifié trois types de situations décrivant la relation entre le pouvoir d'État impérial et les *minzu* selon que le pouvoir impérial est exercé par une dynastie chinoise (les *Huaxia* au pouvoir) par une dynastie étrangère (les *yi* ou barbares comme les Mongols par exemple ou par un pouvoir reposant sur la coexistence des *Huaxia* et *yi*.

Parmi les douze leçons où figurent les minorités, cinq sont des situations où les *Huaxia* exercent le pouvoir central. Dans ce cas de figure, le rapport entre le pouvoir central et les minorités est développé sous différents angles : la conquête militaire, l'institution de nouvelles dispositions administratives, l'alliance par le mariage de la famille impériale, l'attribution du titre aux chefs locaux et l'éducation des enfants des nobles issus de minorités. Les cinq points précédents nous permettent d'appréhender la diversité des stratégies utilisées par les dynasties jusqu'à la dynastie Tang (618-907) dans la gestion des relations avec les minorités. Nous ne trouvons pas trace d'homogénéisation comme c'est souvent le cas sous le régime de l'État-nation. Au contraire, une approche différenciée est adoptée en fonction de l'intérêt de la cour impériale. Face aux minorités qui pourraient mettre en danger l'existence des dynasties, elle les conquiert et met en place des dispositions administratives pour exercer un contrôle direct. Quant à ceux qui sont attirés par la puissance des dynasties, ils se sont contentés de maintenir la paix soit par le mariage, soit par l'attribution de titres. Finalement, on constate que l'acculturation des minorités par l'éducation est présentée comme réelle, bien que limitée. De plus, le mariage interethnique transforme également la manière de vivre des uns et des autres :

Les Huihe immigrent de plus en plus à l'intérieur de l'Empire. Sous l'influence des Han, ils abandonnent leur vie de nomades et deviennent sédentaires ou semi-sédentaires. Pas mal de Han apprécient la manière de s'habiller des Huihe, cette dernière devient même la mode à la capitale Chang'an. (2^e semestre, p. 21-22)

Nous voyons que cette tolérance envers la diversité culturelle et ethnique n'a pas conduit à la séparation. Au contraire, elle a favorisé l'acculturation réciproque, élément favorable pour les relations interethniques. Telle est du moins l'interprétation du manuel.

Quand les *yi* (barbares) sont au pouvoir, on n'observe pas de rupture dans la politique concernant les minorités. Les manuels mettent l'accent sur les deux aspects suivants : d'abord, les gouvernants *yi* (barbares) adoptent des mesures politiques pour que les membres de leur groupe s'intègrent à la culture des Han. En second lieu, les peuples de tous les *minzu* s'acculturent dans leurs contacts quotidiens.

L'empereur Xiaowen s'appuie sur les systèmes politique et économique des Han, il encourage les Xianbeizu à s'habiller en Han, à se marier avec les Han et à apprendre à parler le mandarin. Il stipule que tous les fonctionnaires ayant plus de 30 ans doivent parler le mandarin à la cour impériale. Il complète l'enseignement scolaire pour que davantage d'enfants Xianbei puissent apprendre systématiquement la culture des Han. (1^{er} semestre, p. 94-96)

Le même phénomène s'observe au moment où l'empire est unifié sous la gouvernance des Mongols (dynastie Yuan) et des Mandchou (dynastie Qing).

L'empereur Hubilie, après avoir unifié l'Empire, recrute des Han comme conseillers et applique le système politique des Han. Il développe l'agriculture en interdisant la transformation des champs en pâture. (2^e semestre, p. 54-55)

Ces mesures ne sont pas anodines, car les Mongols ont une tradition nomade, mais quand ils dirigent l'Empire, ils choisissent de s'acculturer en assimilant celle des Han. Il en est de même pour les gouvernants de la dynastie Qing ; l'adoption par ces derniers du système du mandarinat est très révélatrice puisque tous les fonctionnaires de l'appareil d'État ont été sélectionnés selon le critère de leur maîtrise de la culture confucéenne (2^e semestre, p. 62) Nous observons donc la posture adoptée par les auteurs de manuels face à la diversité quand les *Huaxia* de la plaine centrale perdent leur pouvoir de contrôle politique. Selon eux, les *Huaxia* (Han) et les *yi* (barbares) ne sont pas deux groupes figés, il existe une fluidité permanente entre les deux, mais de manière asymétrique. C'est l'adoption de la culture sédentaire et confucéenne par les *yi* qui exprime cette fluidité.

Entre le 10^e et le 12^e siècle, la coexistence du pouvoir *Huaxia* et *yi* ne modifie pas les données du problème.

Au total, les extraits précédents mettent en évidence, dans les deux manuels de première année qui portent sur la période ancienne, une double posture au caractère ambivalent. D'une part celle de l'unité fondatrice de la nation chinoise qui repose sur un socle identitaire caractérisé aussi bien par le versant « ipséité » que par le versant « mêmeté » d'une identité qui se conforte dans les échanges complémentaires avec les autres mais aussi dans l'adversité face à un environnement hostile. D'autre part celle d'une diversité interne originelle dont l'histoire oscille entre une attitude assimilatrice favorable aux Han, et par conséquent asymétrique en leur faveur, et une attitude exprimant une interpénétration, un métissage, une acculturation réciproque des *minzu*. Mais, en même temps, comme le souligne la fin de l'un des derniers extraits, la conséquence de cette interpénétration est la naissance d'un nouveau *minzu*. À la conception statique anhistorique et substantialiste se substitue alors une représentation dynamique et ouverte qui se rapproche du paradigme du « branchement » proposé en France par Amselle (2005). Une telle ambivalence, une telle bipolarité théorique exprime bien toute la difficulté pour les auteurs à penser la question des « minorités » en Chine.

Les *minzu* dans la Chine contemporaine

Le dernier volume de nos manuels d'histoire (4^e semestre) comporte 21 leçons dont quatre³³ portent sur les *minzu*. L'argumentation centrale de ce manuel prolonge les analyses effectuées dans les trois premiers livres et se déploie sur le progrès fait par la Chine dans tous les domaines sociétaux grâce à la bonne direction du PCC.

Unité et intégration territoriales

Comme le fait marquer Smith (1991, p. 27), en Chine, « la fondation d'un État unifié, [...] a joué un rôle majeur dans le développement d'un sens de communauté ethnique ou même d'une nation cohésive. » Dans nos manuels, la nation chinoise a pour base un État moderne, unifié non seulement par un pouvoir unique mais aussi par un territoire compact qui ne laisse aucune marge pour la division. Concernant l'histoire de la Chine moderne, notre manuel est inauguré par la proclamation de la fonda-

tion de la République Populaire de Chine (RPC) sur la place Tian'anmen par le premier président Mao Zedong. Cet acte est très significatif, puisqu'il marque la fin de l'histoire de la nation chinoise colonisée et instaure pour la première fois un État chinois moderne et unifié depuis 1911. Ainsi, la nation chinoise accède à l'existence comme nation moderne et indépendante dans le monde d'États-nations : « Dès lors, les peuples chinois qui représentent un quart de la population du monde sont enfin debout ! La nation chinoise ne sera plus jamais une nation qui se laisse humilier par les autres ! » (p. 2, 4^e semestre).

L'utilisation du pluriel (« peuples chinois ») permet de penser l'unité dans la diversité en posant en même temps la frontière avec le monde non-chinois. Une notion importante pour la construction de la nation chinoise dans ce manuel est celle de territoire. Le retour de Hongkong et de Macao ainsi que le rétablissement des échanges entre Taiwan et le continent ont été mobilisés pour preuves :

Le retour de Hongkong et de Macao est une grande occasion depuis un siècle pour la nation chinoise. Ce grand événement a non seulement effacé l'humiliation infligée à la nation chinoise, et a fortifié notre esprit national, mais constitue aussi [...] un pas positif vers la solution du problème de Taiwan. (p. 94, 4^e semestre)

L'intégration des minzu dans l'histoire de la Chine moderne

Notre manuel a abordé le sujet des *minzu* sous trois angles : outre l'intégration territoriale des régions où sont concentrées les *minzu* dans l'État chinois moderne, on relève l'intégration politique par la loi de l'Autonomie régionale, l'instauration de mesures politiques de discrimination positive et l'intégration des régions des *minzu* dans le développement de l'économie moderne.

L'intégration politique

Le terme *minzu* est présenté aux élèves comme une réalité objective et se tient donc à distance aussi bien du débat académique chinois que de celui qui traverse l'anthropologie en opposant, nous l'avons vu, la conception objectiviste et la conception subjectiviste :

Notre pays est un pays socialiste composé de 56 *minzu*, dont le principal est celui des *Han*. Les *shaoshu minzu* sont dispersés dans toute la Chine, mais ils se répartissent principalement dans les régions de l'Ouest. » (p. 85, 4^e semestre). « L'application de la loi de l'Autonomie régionale garantit le droit politique des *shaoshu minzu* pour qu'ils soient maîtres chez eux. Elle protège l'unité de l'État et favorise la cohésion du *minzu*, la stabilité de la société et le développement des régions où sont concentrées les *shaoshu minzu*. (p. 87, 4^e semestre)

Notons que cette approche essentialiste ferme la porte à l'idée de fluidité historique exprimée par l'un des extraits cités plus haut qui ouvrait la perspective du métissage et de l'interpénétration des cultures. Elle tourne radicalement le dos, en l'ignorant ou en le déniait, au débat scientifique relaté ci-dessus.

L'intégration de certaines minorités vivant dans une grande précarité ou dans l'esclavage est réalisée à travers leur « libération » dont elles sont redevables au pouvoir révolutionnaire. Cet argument constitue une réponse aux critiques de colonisation du Tibet de la part des ennemis de la Chine :

Avant la libération, certaines régions des *shaoshu minzu* étaient encore sous le système primitif ou esclavagiste. À cette époque, les Ewenke, Elunchun au nord de la Mongolie intérieure et de Heilongjiang vivaient encore de chasse. Ils mangeaient des animaux et des écorces, s'habillaient en peau de bêtes chassées et logeaient dans les habitats construits avec la peau des animaux et des écorces. Une fois tombé malade, on mourrait. Après la mort, on choisissait le mode de sépulture en accrochant le cadavre à un arbre (*fengzang*). Les peuples tibétains habitant le plateau du Tibet n'avaient pas de liberté et vivaient comme des serfs sous l'exploitation. L'ancienne loi au Tibet classe les gens hiérarchiquement. Selon elle, « l'homme supérieur » a une valeur de vie aussi élevée que son poids d'or. Tandis que la valeur de la vie de « l'homme inférieur » n'a que celle d'une corde en paille. Les seigneurs tourmentaient leurs serfs et leurs esclaves par des tortures comme arracher la peau, couper la langue, couper la main et enlever le cœur, etc. (p. 86, 4^e semestre)

L'intégration économique

Le développement économique des régions où sont concentrées les minorités est ici un thème essentiel :

Afin de renforcer un développement économique équilibré entre l'Est et l'Ouest, notamment, celui des régions où sont concentrées les *minzu* ainsi que la stabilité de la région frontalière, le PCC a pris la décision en 1999 d'adopter la stratégie du développement de l'Ouest (*Xibu dakaiifa*). (p. 66, 4^e semestre)

Ce manuel dénombre les projets de développement initiés dans cette région, les investissements réalisés, ainsi que l'amélioration de la condition de vie des peuples locaux. Selon nous, s'il est important de noter les réactions des peuples concernés par ce projet et de constater les efforts réalisés pour améliorer les conditions de vie, cela ne saurait suffire à considérer que le seul développement économique garantit la cohésion sociale bien que les conflits identifiés comme ethniques soient souvent l'expression d'une distribution inégale des ressources et de luttes contre les inégalités sociales. L'appartenance à certaines minorités, comme celle des *Yi*, est souvent en Chine le signe d'une position sociale subalterne, la dénomination ethnique ayant valeur de désignation de la position sociale ou de classe. Bien que les minorités ne soient pas des catégories naturelles mais des constructions sociales, elles n'en sont pas moins des réalités idéologiques dont la caractéristique principale est de travestir nombre de conflits sociaux en conflits ethniques et de légitimer les rapports de domination.

Au total, les représentations relatives aux *minzu* véhiculées dans les manuels d'histoire nous semblent marquées par une fidélité au programme qui ne saurait surprendre, par une conception essentialiste des *minzu* cependant caractérisée par une approche ambivalente qui fait des *minzu* tantôt les éléments d'une mosaïque marquée par une sorte d'intégration asymétrique favorisant les *Han* et tantôt, mais plus rarement, les acteurs d'un processus interactif de création continue et de métissage, sorte de creuset où ces *minzu* apportent leur contribution à l'œuvre commune. Couronnant l'ensemble, le PCC apparaît aujourd'hui comme le garant de l'harmonie et de l'unité nationale, à la manière d'un pasteur guidant son troupeau.

RENFORCER LA « DENSITÉ DYNAMIQUE » DU « PEUPLE DE TOUS LES MINZU » : ÉDUCER DANS LES PROGRAMMES ET LES MANUELS DE « MORALE ET INSTRUCTION CIVIQUE » (*SIXIANG PINDE*) AU COLLÈGE³⁴

Programmes de morale et instruction civique

Tournons-nous à présent vers les manuels de morale et d'instruction/éducation civique qui ont pour fonction de renforcer la « densité dynamique » (Durkheim, 16^e éd., 1967, p. 112-113) de la société chinoise dans son ensemble sans pour autant réduire celle des minorités dans leur singularité.

Concernant la matière « Morale et instruction civique » (*Sixiang pinde*), deux éditions sont mises en service : *L'éducation du peuple (renmin jiaoyu chubanshe)* et *L'éducation du peuple de shaanxi (Shaanxi renmin jiaoyu chubanshe)*. Les écoles de la préfecture des *Yi* de *Liangshan* ont choisi cette dernière édition. Ce manuel est rédigé en coopération avec le Centre de recherche des sciences de l'éducation du Sichuan (*Sichuan sheng jiaoyu kexue yanjiusuo*) et le Centre de recherche des Sciences de l'éducation des jeunes de Pékin (*Beijing zhongshao jiaoyu yanjiu zhongxin*). Le niveau collège est un cycle obligatoire, accessible à tous en principe, et les collégiens sont en même temps candidats potentiels pour devenir futurs lycéens, futures élites du pays. C'est donc la phase cruciale pour la formation de bons citoyens chinois. Selon le programme scolaire, la matière « Morale et instruction civique » du collège est « obligatoire, elle sert de base pour un développement sain de la pensée et de la morale des collégiens ». Elle est dotée principalement des quatre caractéristiques suivantes : la réflexivité, l'humanité, l'esprit pratique et la globalité sans que le sens de ces concepts soit précisé.

Tels sont les éléments mettant en évidence l'attente des responsables envers cette matière. L'éducation à la citoyenneté et à la moralité repose sur l'*Aiguo zhuyi* (nationalisme et patriotisme) et l'attachement à l'unité et à l'« identité nationale » reconnues comme valeurs clés qui doivent être acquises par tous les élèves. Complétant les enseignements reçus en histoire, l'éducation morale et civique vise à assurer le « resserrement moral » (Durkheim, 1967, p. 112) autour de valeurs communes.

Les manuels de « Morale et instruction civique » utilisés par les collèges de la préfecture des *Yi* de

Liangshan constituent une série de cinq ouvrages : deux pour la première année, deux pour la deuxième année, et un seul pour la dernière année.

L'examen des titres de leçons nous permet de constater que, pendant trois ans, le contenu des manuels de chaque année scolaire est organisé, et de manière progressive d'année en année, autour de quatre thèmes : le rapport à soi-même, le rapport aux autres, le rapport à la société, le rapport au pays. La socialisation des collégiens se fait progressivement à partir de la connaissance de soi jusqu'à celle du pays auquel ils appartiennent en passant par la rencontre intersubjective pour accéder à la société comme forme d'organisation qui dépasse la stricte intersubjectivité en introduisant à l'ordre de la loi. Quant au quatrième thème, il concerne la « communauté » décrite par Tönnies (1887) caractérisée par le sentiment d'appartenance à un groupe, comme le fait de son côté Weber. Dans le cas présent, c'est d'une double appartenance qu'il s'agit, celle à la « petite patrie » (Chanet, 1996), au groupe ethnique, et celle, plus large à la nation « ethnique ». Le but de l'enseignement est alors non seulement de connaître mais de faire aimer.

Dans *L'éducation morale*, Durkheim (1925, 1^{re} éd.) voit dans « l'attachement au groupe » le ressort fondamental de la morale et le moteur de l'action qui conduit de l'attachement au groupe primaire qu'est la famille, à l'attachement au groupe local, puis à l'amour de la patrie puis de l'humanité. Cet emboîtement pose le problème de la continuité/incompatibilité de ces différentes formes d'attachement depuis le local (petite patrie) jusqu'à l'universel. En effet, l'attachement au premier est loin d'être un gage d'attachement au second, en l'occurrence la nation ou la grande patrie. L'éducation morale et civique place donc l'école devant un défi d'importance. Plus que jamais, la question de l'harmonie est au centre des préoccupations des responsables chinois qui doivent faire face aujourd'hui aux menaces qui pèsent, là comme ailleurs, sur la cohésion nationale.

Les manuels : les minorités existent bel et bien et se distinguent par leur diversité

L'essentialisation des *minzu* dans les manuels est en totale conformité avec la posture adoptée dans la période d'identification des minorités par le pouvoir. Leur « réalité » substantielle est attestée

par la photographie sur les billets de banque chinois de visages juxtaposés de personnages appartenant à des minorités différentes ou la pratique d'activités culturelles spécifiques que les élèves sont invités à identifier. Une « photo de famille » réunit même des représentants de chaque minorité ; ce qui permet aux élèves de les identifier physiquement à travers leurs costumes. L'accent une fois mis sur la diversité, les manuels ont à opérer un changement de cap spectaculaire puisqu'ils vont s'attacher de manière persistante à mettre l'accent sur l'unité de la patrie chinoise. Cette unité est d'abord affirmée avant d'être justifiée.

L'unité affirmée

La photo de famille est l'aboutissement d'une action politique de longue haleine menée depuis les dynasties impériales jusqu'au PCC, comme cela est déjà mis en évidence dans le manuel d'histoire. Annexe 2, texte 1 :

En 221 avant J.-C., la dynastie Qin a unifié les six royaumes, y compris les régions des *shaoshu minzu* actuelles telles que le Guangxi et le Yunnan. La dynastie Han, tout en gardant le territoire de la dynastie Qin, a encore élargi son territoire jusque-là où vivaient les ancêtres du peuple de différents *minzu* habitant au Xinjiang d'aujourd'hui. Les dynasties Qin et Han sont donc l'époque de la formation de notre pays unificateur composé de nombreux *minzu*. Les dynasties Sui et Tang ont mis fin à la situation de division et elles constituent donc la période du développement de notre pays unificateur composé de nombreux *minzu*. Pendant la dynastie Yuan, le Tibet est devenu partie intégrante de la Chine. Les dynasties Ming et Qing sont les périodes du renforcement de notre pays unificateur composé de nombreux *minzu*. Durant tout ce processus historique, trois grandes fusions des *minzu* ont eu lieu. Après la fondation de la République populaire de Chine, notre grande patrie a atteint un degré d'unification sans précédent. (p. 81, 2^e semestre de la 1^{re} année du collège).

L'action menée par différentes dynasties est présentée ici non pas comme expansionniste au-delà de l'espace chinois mais comme le geste unificateur ou ré-unificateur de la nation chinoise dans la diversité de ses *minzu* amenés à fusionner. Le lien entre *minzu* et territoire est souligné et conduit à une

affirmation brève et non argumentée selon laquelle le Tibet est « partie intégrante de la Chine ». Ce qui laisse supposer que les Tibétains sont Chinois et coupe court à toute discussion.

L'unité justifiée : des petites patries à la grande patrie, une solidarité familiale fondée sur la généalogie

L'emboîtement des « petites patries » dans la grande évoqué depuis le début de notre analyse et l'attachement que cet emboîtement doit susciter chez les élèves portent les germes d'une contradiction. En effet, on peut se demander si la politique d'institutionnalisation des minorités à partir des années 50 ne va pas à rebours de la glorification de la nation chinoise dans son ensemble. Cette interrogation trouve tout son sens dans cette réflexion de Durkheim (1967, p. 113) :

Ce qui exprime le mieux la densité dynamique d'un peuple, c'est le degré de coalescence des segments sociaux. Car si chaque agrégat partiel³⁵ forme un tout, une individualité distincte, séparée des autres par une barrière, c'est que l'action de ses membres, en général, y reste localisée. Si, au contraire, ces sociétés partielles sont toutes confondues au sein de la société totale ou tendent à s'y confondre, c'est que, dans la même mesure, le cercle de la vie sociale s'est étendu.

Dans nos manuels, la force du lien social est à chercher dans la célébration de la tradition qui rattache les uns aux autres depuis des temps immémoriaux dans un élan qui est celui de la solidarité familiale.

À travers l'évocation vibrante de la fête du Printemps, il s'agit de faire partager aux élèves, au-delà de leur diversité, le sentiment d'une appartenance commune et à la leur faire aimer. Cette fête représente le pôle d'identification « ipséitaire » réactivant à intervalles réguliers la mémoire collective par la célébration d'une généalogie familiale. Ainsi s'entretient l'attachement à une tradition qui se perd dans la nuit des temps et qui rassemble, le temps d'un moment exceptionnel, les membres d'une même famille autour d'un hommage aux ancêtres communs mais qui rassemble également la diversité des groupes ethniques unis dans une célébration qui rayonne au-delà du monde chinois :

La fête du Printemps est la fête traditionnelle la plus importante et la plus animée en Chine, on l'appelle « *guonian* » dans le langage courant. Cette fête est remplie d'émotions. Elle incarne la morale traditionnelle comme le respect envers les générations antérieures, l'amour pour les jeunes, le respect filial envers les parents, l'amour pour les proches. La réunion de la famille est une partie indispensable de la fête du Printemps, elle a son existence depuis plus de deux mille ans. En Chine, les Han, les Zhuang, les Buyi, les Dong, les Coréens, les Yao, les Dawoer, etc., célèbrent aussi cette fête. Son influence s'est étendue à nos voisins tels que la Corée du Nord, la Corée du Sud et le Vietnam, etc. Ils célèbrent également cette fête. (p. 93-94, 2^e semestre de la 1^{re} année du collège).

On peut ainsi mieux saisir l'importance du lignage dans la construction identitaire : « ces dernières années, une partie importante de la diaspora revient en Chine pour chercher son origine et ses ancêtres (*xungen wenzu*) en se référant au lignage » (2^e semestre de la 1^{re} année du collège, p. 97). Cette notion de lignage concerne, soulignons-le, l'appartenance à la nation chinoise et non l'appartenance à une minorité. La nation chinoise, saisie à travers la notion du lignage, est donc considérée comme une super-family (Smith, 1991, p. 12) ; on est Chinois bien que l'on ne soit pas né en Chine et que l'on soit dispersé aux quatre coins du monde. La nation peut être considérée à la fois comme communauté ethnique imaginée (peuple comme *ethnos*) et comme société démocratique (peuple *demos*). Sur ce point, nos manuels ont choisi de valoriser l'idée de « famille » soulignant l'existence de liens affectifs de parentage qui, loin d'un attachement « sociétaire », vont même au-delà de simples liens communautaires³⁶. Par ailleurs, l'intensité du lien affectif est renforcée par l'idée d'égalité entre les membres de cette famille et celle d'une hégémonie des Han n'est pas à l'ordre du jour :

« Les 56 *minzu* sont 56 fleurs, les 56 frères et sœurs forment une famille... » Cette chanson émouvante exprime le souhait commun des enfants de tous les *minzu* d'aimer notre Chine. Notre grande patrie élève ses 56 enfants dans ses bras et son sein avec une grande générosité. [...] La nation chinoise est le nom général de tous les *minzu* de notre pays. Parmi les 56 *minzu*, la population des Han occupe une proportion de 91.59, les 55 autres *minzu* ont une population relativement

mineure. On nomme habituellement les *minzu* autres que les Han *shaoshu minzu*. [...] Dans la grande famille chinoise, tous les *minzu* vivent à égalité, comme des frères et sœurs. (p. 79-80 et 82, 2^e semestre de la 1^{re} année du collège).

Le lien unissant les membres de la famille est mis à l'épreuve et renforcé dans les difficultés et l'adversité, thème faisant écho au manuel d'histoire :

Les frères et sœurs font face aux difficultés et aux épreuves avec les cœurs à l'unisson et la main dans la main. La civilité de la grande famille de la nation chinoise ne peut pas se développer sans la coopération et le travail acharné de ses enfants des différents *minzu*. (p. 84, 2^e semestre de la 1^{re} année du collège).

En tant que « frères et sœurs » vivant dans une même famille, sous le même toit, il n'y a pas de raisons que ces *minzu* n'apprennent pas à se connaître, à se respecter et à s'enrichir réciproquement. Annexe 2, texte 2 :

Les policiers appartenant aux différents *minzu* à Chengdu du Tibet cohabitent à égalité et ils sont aussi proches qu'une famille, ils appliquent la politique des *minzu* du Parti et respectent les coutumes, les croyances et les langues des *shaoshu minzu*.

Les policiers appartenant aux différents *minzu* à Changdu, au Tibet respectent les coutumes des *shaoshu minzu*. Au moment des fêtes traditionnelles des *minzu*, ils offrent systématiquement des cadeaux à leurs collègues appartenant aux *shaoshu minzu*, ils préparent de la viande du mouton Shouzhua à leurs collègues Hui, des gâteaux Zanba pour leurs collègues tibétains. Les femmes tibétaines ont la tradition de faire des pèlerinages en se prosternant, pas mal de nouveaux policiers n'en comprennent pas le sens, l'équipe a proposé des formations pour les acculturer.

Depuis des années, cette équipe de policiers appartenant aux différents *minzu* apprend réciproquement la culture des uns et des autres. Les officiers et les soldats tibétains savent parler et écrire le mandarin, certains peuvent encore rédiger un texte en mandarin. Les officiers et les soldats Han ont appris aussi le tibétain, certains sont même devenus bilingues. (p. 83, 2^e semestre de la 1^{re} année du collège).

On ne peut manquer d'être surpris de voir la place accordée aux policiers au Tibet dans ce texte incom-

préhensible pour un lecteur ignorant des tensions qui existent dans cette province. Leur fonction de maintien de l'ordre contraste avec l'atmosphère de relations harmonieuses et amicales entre eux et la population tibétaine décrite par les textes. En présentant des interactions exemptes de toute tension ou difficulté³⁷, les concepteurs du manuel optent davantage pour une approche normative qui dit ce qui est souhaitable (des relations harmonieuses) que pour une approche descriptive qui décrit ce qui est (les tensions existantes). On décrit ainsi à des fins pédagogiques le monde tel que l'on voudrait qu'il soit plutôt que tel qu'il est. La reconnaissance et la valorisation des pratiques culturelles des uns et des autres constituent une autre originalité de ce texte dans la mesure où, sans évoquer la « grande patrie » chinoise du texte précédent, il met l'accent sur la reconnaissance réciproque des « petites patries » auxquelles appartiennent les différents protagonistes. Bien que placés sur un pied d'égalité formelle, les *minzu* souffrent d'un désavantage réel sur les Han qui trouve une certaine compensation dans la solidarité qui les unit et tout particulièrement dans les sacrifices consentis par les Han qui font figure de privilégiés :

On encourage et confirme des actes des jeunes diplômés Han qui quittent les bonnes conditions de travail dans les villes côtières pour des régions pauvres de la Chine de l'Ouest. (p. 87, 2^e semestre de la 1^{re} année du collège) ;

On félicite les professeurs brillants qui ont choisi d'enseigner aux élèves issus des régions reculées et montagneuses, alors qu'ils auraient pu continuer leurs études de master. (p. 50, 3^e année du collège).

Ainsi se trouve retournée la critique faisant des Han des colons tirant profit de la situation asymétrique qu'ils entretiennent avec les minorités. Ainsi se trouvent également reconnues de manière discrète les inégalités dont les *minzu* sont victimes.

Défendre la patrie menacée

Selon Thiesse (2010, p. 42) :

Toutes les pages du récit national peuvent être interprétées en fonction des enjeux présents. Les récits d'histoire nationale des diverses nations possèdent d'ailleurs beaucoup de similitudes : leurs moments

forts racontent les combats pour la liberté et contre l'oppression, les sacrifices individuels pour le salut commun, l'union de tous les membres de la nation par-delà leurs divisions.

La construction de la nation chinoise se fait par le rappel des « moments forts », des « oppressions » et des humiliations qui cimentent la solidarité entre membres d'une même famille dans la résistance à l'ennemi (mêmeté) tout en nous attachant à nos racines mythiques (ipséité). Faire front dans l'adversité devant la menace extérieure est donc un puissant facteur d'unification et d'identification qui suppose cependant, selon les manuels, l'action d'un guide et d'un père: celle du Parti communiste.

L'opium noir est un poison éjecté par le diable criminel; les traités inégaux illustrent les humiliations infligées aux descendants de l'Empereur Jaune et l'Empereur Yan; le jardin impérial Yuanmingyuan pleure, la dévastation par des bandits ne lui laisse que misères et désolation; Yuhuatai saigne, le massacre par des bêtes féroces a laissé des blessures ineffaçables. (p. 45, 2^e semestre de la 1^{re} année du collège) ;

[...] Les peuples Elunchun, Hezhe ont lutté avec le peuple Han contre l'invasion des Russes dans le nord-est de la Chine en 1860; le combat mené par le peuple de tous les *minzu* au Xinjiang contre l'invasion des Russes en 1871; le combat mené par le peuple Zhuang et Han contre l'invasion des Français en 1885; le combat mené par les militaires et le peuple tibétains contre l'invasion des Anglais en 1888; le combat mené par le peuple Mongol et Han contre les Japonais... (p. 86, 2^e semestre de la 1^{re} année du collège).

L'unification sous la conduite et la protection du Parti Communiste Chinois

Avec l'avènement de la RPC en 1949, une page de l'histoire se tourne tout en assurant une certaine continuité avec le passé impérial en ce qui concerne la question de l'unité de la patrie. Présentée de façon descriptive dépourvue d'enthousiasme rhétorique ou d'élans passionnels lorsque les acteurs sont les dynasties impériales, les choses prennent une tout autre tournure lorsqu'il s'agit de présenter le rôle joué par le Parti. Par la voix de Mao est lancé un vibrant appel au sursaut national devant les humiliations subies et à la mobilisation autour des grands objec-

tifs nationaux. C'est alors le peuple chinois dans son ensemble, sans distinction ethnique ou culturelle, qui est exalté dans un discours sur la place *Tian'anmen* :

Le peuple chinois est debout ! Le sort de la nation chinoise qui se laissait humilier et exploiter par les autres, est du domaine du passé. Dès lors, la République s'élèvera dans des difficultés; s'avancera sous le vent et sous la pluie; construira sa gloire grâce à sa persévérance (p. 46, 2^e semestre de la 1^{re} année du collège) ;

Devenons maîtres de nos familles en chantant 'l'Orient est rouge' ; nous devenons riches avec la Réforme et l'Ouverture (*gaige kaifang*) en chantant « l'histoire du printemps » ; Hongkong et Macao reviennent successivement à la patrie; et le progrès technologique dans la conquête spatiale grâce à la navette. (p. 46, 2^e semestre de la 1^{re} année du collège).

Mais tout cela ne peut se réaliser que grâce à l'action déterminée du Parti dans la voie du développement économique et social de la nation dans le cadre de l'économie de marché socialiste³⁸ ainsi qu'en faveur de la valorisation des *minzu* :

Durant plus de cinq mille ans, on a connu la gloire et l'humiliation. Actuellement, sous l'élan de la Réforme et l'Ouverture (*gaige kaifang*) et de l'économie de marché socialiste, le PCC amène le peuple chinois à réaliser les exploits les plus glorieux dans l'histoire du développement de la nation chinoise. Un spectacle de prospérité est à voir sur tous les coins du territoire de la Chine. (p. 59 2^e semestre de la 2^e année du collège)

Les établissements scolaires, les équipements scolaires, la création des associations d'activités des élèves, l'amélioration de l'habitat urbain des résidents urbains et ruraux, du réseau électrique dans la campagne, les actions de protection de l'environnement, la mise en place de la sécurité sociale des urbains et des ruraux, le développement du tourisme et des infrastructures, l'augmentation du PIB et du GDP, le retour de Hongkong et de Macao, la valorisation des activités culturelles des *minzu* (groupes ethniques). (p. 59-69, 2^e semestre de la 2^e année du collège)

Le PCC, dans ces textes déclaratifs à caractère auto-hagiographique, apparaît non seulement comme le héros qui a sauvé la Chine de la colonisation, mais aussi le bienfaiteur qui conduit le peuple chinois vers la prospérité.

Le rôle du PCC dans la gestion des affaires des minzu

Par-delà l'adresse au peuple chinois dans son ensemble, c'est en direction des *minzu* que se porte l'action du PCC qui déclare garantir à la fois l'unité nationale et l'autonomie régionale, conformément à des orientations politiques qui ne sauraient faire l'objet de la moindre distanciation car « la ligne directrice de la politique du PCC correspond aux intérêts du peuple de tous les *minzu* en Chine » :

(Le Parti) unit le peuple de tous les *minzu* de la Chine pour la construction de la modernité, l'unification de la patrie ainsi que pour le maintien de la paix mondiale et la réalisation du développement commun. La ligne directrice de la politique du PCC correspond aux intérêts du peuple de tous les *minzu* en Chine. Elle détermine également l'avenir du pays et le destin de la nation chinoise. (p. 76-84, 2^e semestre de la 2^e année du collège) ;

La RPC est un état unifié et multi-*minzu* créé par le peuple de tous les *minzu* en Chine. La politique de l'Autonomie régionale est fondamentale pour résoudre les questions concernant les *minzu*, elle est également un règlement politique fondamental de la Chine. Ce qui signifie que les régions où sont concentrés les *shaoshu minzu* appliquent l'Autonomie régionale sous la direction de l'État en créant des institutions autonomes. La population des *shaoshu minzu* y est maîtresse, elle y exerce les droits autonomes concernant la gestion des affaires de ses régions et de ses *minzu*. (p. 93, 2^e semestre de la 2^e année du collège) ;

Il faut maintenir et perfectionner la politique de l'autonomie régionale des *minzu*, renforcer et développer la relation socialiste des *minzu* sur l'égalité, la cohésion et l'entraide en vue d'atteindre un progrès et une prospérité communs pour les *minzu*. (p. 94, 2^e semestre de la 2^e année du collège).

Probablement parce que le sentiment d'appartenance à une minorité relève de l'évidence tant la réalité des minorités semble aller de soi, les textes se dispensent de mettre en avant la nécessité de s'attacher à ces dernières alors qu'ils ne cessent de rappeler toutes les occasions de s'attacher à la grande patrie, comme si cet attachement était plus problématique et moins spontané.

UNE PÉDAGOGIE DE L'INTÉRIORISATION DES NORMES : QUEL ÉLÈVE FORMER ?

Pour François Dubet (1994, p. 12) dégageant les caractéristiques de la sociologie classique incarnée par Durkheim, « l'action n'est que la réalisation des normes d'un ensemble social intégré autour de principes communs aux acteurs et au système ». Si « l'acteur social est un sujet de l'intégration » et « si l'action est définie par l'intégration culturelle et normative » (*id.* p. 22), les manuels scolaires chinois en sont l'illustration. C'est dans cette perspective que nous nous proposons d'étudier le canevas au fondement de l'organisation pédagogique des leçons et tout particulièrement les procédures d'évaluation des apprentissages. Afin de nous approcher au plus près de ces modalités dans les deux disciplines, nous nous proposons de nous pencher sur la structuration des leçons composant les manuels. Pour cela, nous distinguerons le support pédagogique de ces leçons (textes, documents) des procédures d'évaluation des acquisitions faites par les élèves. Toutes conçues sur le même modèle, nous avons porté notre attention sur une leçon abordant la question des minorités dans chacun des deux manuels (Cf. annexes 1 et 2).

Le support pédagogique

Toutes les leçons sont conçues sur le même modèle. En ce qui concerne l'histoire, nous sommes en présence d'un modèle pédagogique aujourd'hui abandonné dans de nombreux pays : celui de l'histoire « récit » dont la démarche critique est totalement absente. Les textes proposés aux élèves sont à « prendre » et à apprendre tels qu'ils sont, sans regards croisés appelant éventuellement à un débat et à une mise en perspective avec d'autres sources. Il en est de même pour les illustrations qui confirment le contenu du texte. On ne peut s'empêcher ici d'évoquer l'analyse des manuels scolaires français à laquelle se livraient au début des années 1970 Baudelot et Establet (1971, p. 158) dans *L'école capitaliste en France* : « ...aucun instrument n'est donné à l'élève pour savoir comment le texte a été élaboré (les problèmes de l'information historique, du témoignage, etc., sont systématiquement omis)... ». Il peut paraître surprenant d'incriminer la même matrice théorique pour la critique de l'inculcation idéologique propre au capitalisme faite par ces

auteurs s'inspirant du marxisme et celle de l'inculcation idéologique dans les manuels d'un pays se réclamant précisément du socialisme³⁹.

Tournons-nous à présent vers les procédures destinées à évaluer l'impact de l'enseignement sur les élèves. Des questions leur sont posées. Suscitent-elles de leur part des compétences d'analyse inspirées par la méthode historique ou se contentent-elles d'enregistrer leur capacité à mémoriser le contenu des textes qui leur sont proposés et à fournir une réponse inscrite dans le texte lui-même ? Nous appellerons production divergente le premier type de réponse, production convergente le second. Le choix des textes ainsi que la structuration de la leçon ne laissent planer aucun doute sur la préférence des auteurs pour un modèle normatif qui, dans les leçons de morale et instruction civique en particulier, font d'un idéal (celui de l'unité et de l'harmonie vues par le Parti) une réalité ne laissant à l'élève aucune autre possibilité que celle de produire des réponses conformes au modèle souhaité (convergence). Nous en donnerons deux exemples reflétant l'organisation générale des manuels⁴⁰. Plusieurs caractéristiques de ces textes illustrent bien le propos de Dubet.

En premier lieu, la posture essentialiste officielle est sans cesse réaffirmée, aussi bien dans les textes utilisés comme support de la leçon que dans les exercices proposés aux élèves. Ainsi, dans la leçon 13 du manuel d'histoire (2^e année, 2^e semestre), il leur est demandé de relier le nom d'une région autonome au nom de la minorité qui y vit. Dans le manuel de morale et instruction civique, l'essentialisation des *minzu* est, nous l'avons vu, exprimée par une « photo de famille » où les différents types sont représentés et que l'élève doit identifier. Il en est de même sur les billets de banque sur lesquels ces types apparaissent en filigrane. L'élève est invité à les reconnaître.

La réponse à de nombreuses questions posées ne nécessite souvent que la capacité de repérer dans le texte l'élément adéquat comme cette invitation à décrire la situation actuelle du Xinjiang (Ouïgours) ou à rappeler les causes du développement considérable de cette province après la fondation de la RPC (leçon 14). Il est donc attendu une production convergente avec le texte. Il arrive même que cette activité nécessite une lecture très attentive de la part du répondant. Ainsi, s'appuyant sur un passage incomplet du texte de la leçon 13 « Si les décrets, les stipulations et les ordres donnés par l'autorité supérieure ne s'adaptent pas à la réalité des régions

minzu, ces dernières peuvent ne pas les appliquer ou les transformer », la question piège consiste à demander si cette phrase est correcte et pourquoi. La réponse attendue est négative car elle repose sur une lecture tronquée négligeant le fait que la non-application est subordonnée à une autorisation des autorités. Les initiatives ou les protestations locales sont donc sous contrôle ; l'élève ne doit pas ignorer la hiérarchie et pour cela il doit apprendre à lire attentivement.

Il existe par ailleurs des questions à choix multiples qui ne nécessitent pas de choix réel dans la mesure où ces choix sont inscrits dans les textes et qu'il suffit à l'élève de les mentionner dans leur totalité, sans effectuer de véritable choix. Ainsi, la participation de 26 *minzu* à la réalisation de la voie de chemin de fer reliant le Tibet au reste de la Chine atteste la solidarité des *minzu*, qui constituent une « grande famille », favorise la prospérité du Tibet, renforce les échanges entre *minzu*, facilite le développement du tourisme et renforce l'unité du pays. Toutes ces éventualités sont les bienvenues et s'y ajoute une possibilité de compléter grâce à la dimension « autre ».

La formulation d'autres questions est plus ouverte en apparence dans la mesure où il est difficile d'imaginer une autre réponse que la réponse attendue. Ainsi, après la lecture d'un texte présentant deux jeunes renonçant à une perspective d'emploi alléchante pour aller travailler dans les régions de l'ouest peuplées de minorités et faire ainsi preuve de solidarité en contribuant à leur développement au prix d'un sacrifice personnel, qui oserait donner une réponse négative à la question « Soutenez-vous le choix des deux étudiants ? Pourquoi ? ». De nouveau de fausses questions ouvertes mettent en évidence le choix des manuels en faveur de réponses « convergentes » et attendues.

CONCLUSION

Manuels d'histoire et manuels d'instruction/éducation civique et morale convergent donc et se complètent pour présenter aux élèves le tableau d'une nation chinoise unie dans sa diversité et dans l'adversité et guidée par le leadership des dynasties impériales puis par le Parti communiste. Cette présentation est confrontée au défi d'articuler diversité et unité en faisant en sorte que le futur citoyen

chinois concilie son attachement pour sa petite patrie et celui pour la nation chinoise. La politique de construction des *minzu* à partir des années 50 a eu pour conséquence de réifier ces derniers par une catégorisation discutable et discutée aujourd'hui en Chine par ceux qui considèrent que, face aux revendications séparatistes qui constituent une préoccupation grave pour les responsables, le temps est venu de réexaminer l'opportunité d'une politique de discrimination positive sur critère ethnique. Tirant les enseignements de son étude sur la question des minorités dans l'ancienne URSS, le Pr. Ma Rong a relevé à plusieurs reprises le danger lié à la réification de l'identité « ethnique » à travers les mesures politiques que sont l'identification et l'institutionnalisation des *minzu*. Cette proposition a trouvé dans le milieu scientifique un écho favorable auprès de professeurs comme Hu Angang et Hu Lianhe qui, nous l'avons vu, ont même avancé l'idée de se passer des *minzu* pour parler uniquement de citoyens. Au terme de notre étude sur les programmes et les contenus d'enseignement des manuels d'histoire et de morale et instruction civique, nous observons que ce contenu reste totalement étranger à ce débat. Un tel constat met en évidence les tensions qui règnent dans l'appareil d'État tiraillé entre les positions du courant orthodoxe arc-bouté sur un essentialisme considéré comme dangereux par ceux qui, de l'intérieur même du Parti et non au nom d'une dissidence externe, souhaitent un réexamen de la doxa officielle qui exerce un contrôle idéologique sur les milieux pédagogiques.

TRADUCTION INTÉGRALE DE DEUX LEÇONS
(TEXTE ET ÉVALUATION HORMIS ILLUSTRATIONS)

Annexe 1 : manuel d'histoire : Histoire de Chine/ Édition de l'éducation du Sichuan (Sichuan jiaoyu chubanshe), deuxième année, second semestre

Leçon 13 : Les 56 minzu constituent une famille

1. Depuis la fondation de la RPC, la situation des droits de l'homme dans les régions où se concentrent les minorités a évolué radicalement : l'économie et la société se sont développées rapidement et la vie du peuple s'est améliorée. Étudions quelles sont les causes principales de ces changements. Quelles sont les contributions apportées par le peuple des différents minzu à la construction socialiste de notre pays ?

2. Application du système de l'Autonomie régionale :

Notre pays est un pays socialiste constitué de 56 minzu parmi lesquels les Han sont largement majoritaires. Les minorités se répartissent partout dans le pays, mais principalement dans les régions de l'ouest. Avant la libération, certaines de ces régions étaient encore à l'état primitif ou esclavagiste.

3. À cette époque-là, les Ewenke, les Elunchun, habitant au nord de la Mongolie intérieure et de Heilongjiang, menaient une vie misérable. Ils mangeaient des animaux sauvages et s'habillaient de peaux d'animaux et d'écorces. Leurs habitations étaient aussi construites avec de la peau d'animaux et de l'écorce. Une fois malades, ils étaient condamnés à mort. Leur corps était ensuite accroché sur les branches d'arbre (« obsèques par le vent »). Les Tibétains vivant sur le plateau Tibet n'avaient pas de liberté sous le système du servage. La loi traditionnelle du Tibet hiérarchise les gens. Elle stipule que la vie des nobles vaut le même poids d'or que celui de leur corps, alors que la vie des individus ordinaires vaut seulement le poids d'une corde. Le responsable des serfs les punissait avec des méthodes très cruelles et sauvages comme leur enlever la peau, leur couper les mains, enlever le cœur, etc.

4. Après la fondation de la RPC, l'État a appliqué la réforme démocratique dans les régions où se concentraient les minorités et a aboli le féodalisme et le système du servage. Il a ainsi libéré les paysans, les serfs et les esclaves sur les plans politiques, économique et social. L'État a aussi appliqué le système de l'Autonomie régionale dans ces régions peuplées par les minorités. Ce système signifie que sous la gouvernance de l'État, des régions, des préfectures,

des districts autonomes sont créés pour les minorités afin que ces dernières deviennent maîtres chez elles et gèrent ainsi leurs propres affaires.

5. La Constitution chinoise stipule que les membres permanents de l'Assemblée nationale populaire des régions des minzu, le président de la région autonome, le préfet de la préfecture, les maires du district doivent être issus de la minorité de ces régions. Si les décrets, les stipulations et les ordres donnés par l'autorité supérieure ne s'adaptent pas à la réalité des régions minzu, ces dernières peuvent demander une dérogation⁴¹. Ex : en plus des fêtes nationales arrêtées dans la loi, le nouvel an des Tibétains, le ramadan des Hui et des Ouïgours, le nadamu des Mongols, le Poshuijie des Dai, la fête des torches des Yi, etc, sont tous reconnus comme fête des minzu et les vacances correspondantes sont accordées. Selon la réalité géographique et le climat au Tibet, les salariés ne travaillent que 35 heures par semaine, ce qui est 5 heures de moins par rapport à l'ensemble de la Chine. Selon les besoins liés à la construction de l'état, les régions des minzu forment les cadres, notamment technologiques, pour la gestion de leurs propres affaires.

6. En 1998, on a créé 5 régions autonomes (Mongolie intérieure, Guangxi, Xinjiang, Ningxia, Tibet) et 30 préfectures autonomes, 120 districts autonomes qui occupent 64 % de la superficie de la Chine.

7. L'application du système de l'Autonomie régionale garantit le droit des minorités d'être maîtres chez eux et le maintien de l'unité du pays, favorise la cohésion des minzu, la stabilité de la société et le développement des régions des minorités.

8. Création de la nouvelle relation minzu :

Après la fondation de la RPC, sur le principe de l'égalité des minzu, l'État a créé une nouvelle relation des minzu qui est d'égalité, de cohésion et d'entraide. L'État respecte les coutumes et la croyance religieuse des minorités, et protège leurs patrimoines.

9. En 1989, le 10^e Panchen Lama du Tibet meurt. Un garçon de 6 ans du district Jiali de la région Naqu au Tibet est choisi comme son successeur incarné. Le 8 décembre 1995, ce garçon a pris la succession, les moines lui ont apporté leurs félicitations. En janvier de l'année suivante, ce successeur a été accepté par le président de l'État Jiang Zemin à Pékin⁴².

10. L'État met aussi beaucoup d'attention dans la protection du patrimoine des minorités. Depuis cette dernière décennie, l'État a beaucoup investi dans la restauration du temple Budala au Tibet, du temple Ta'ersi au Qinghai et du temple Qianfodong au Xinjiang. La restauration du temple Budala au Tibet a duré plus de 5 ans et l'investissement s'élève à 53 000 000 yuan et 1 000 kg d'or.

11. Depuis la Réforme et l'Ouverture, l'État a pris une série de mesures pour accélérer le développement des régions *minzu*. Sur le principe de respecter la réalité locale, d'alléger les contrôles politiques et de raviver l'économie, l'état a donné davantage d'aide fiscale, aidé à mener les grands projets de construction, donné des prêts à intérêt minimum, réduit l'impôt agriculture, et aidé les minorités à sortir de la pauvreté.

12. **Le développement des régions des minorités.** Après le 13^e plénium du parti, l'État a élargi l'ouverture et la réforme des régions des *minzu* visant l'objectif du développement de l'économie de marché socialiste par une réforme complète dans les campagnes comme dans les villes. Les régions des *minzu* frontalières ou au bord de la mer ont bénéficié de relations commerciales internationales avec les pays voisins et du développement d'échanges économiques et techniques. L'économie des régions *minzu* a connu un grand essor. Par rapport à 1952, le PIB de l'industrie et de l'agriculture a augmenté 983 fois et 102 fois en 1998.

13. Avant la libération pacifique au Tibet, il n'existait que trois petites usines, le nombre des salariés ne s'élevait pas à plus de 100 personnes et les transports étaient aussi très en retard. Mais en 2001, cette région compte plus de 300 entreprises modernes et plus de 50 000 salariés. Un réseau routier a été construit ainsi que trois aéroports où on opère des vols nationaux et internationaux.

14. Avec le développement économique des régions des minorités, la vie du peuple s'est beaucoup améliorée, le niveau de la santé a augmenté. En 2003, le revenu net de ces régions s'élève à 1895 yuan, ce qui est 23,8 fois plus par rapport à l'année 1980. Le taux de mortalité infantile a baissé à 2,6 % en 2003 alors qu'il était de 40 % en 1958. L'espérance de vie au Ningxia a augmenté en passant à 69 ans alors qu'elle n'était que de 30 ans avant 1949.

2. « Si les décrets, les stipulations et les ordres donnés par l'autorité supérieure ne s'adaptent pas à la réalité des régions *minzu*, ces dernières peuvent ne pas les appliquer ou les transformer. » Cette phrase est-elle correcte ? Pourquoi ?

3. L'évolution de l'habitat pour les trois générations de la minorité *Bulang*. Texte et photos permettent de répondre à la question.

L'évolution de l'habitat des trois générations du Bulangzu.

Bulangzu est un des 56 *minzu* en Chine qui a une population de plus de 80 000 habitants résidant principalement dans les régions montagneuses du district *Menghai* de la Préfecture de *Xishuang banna* de la province du Yunnan. Leurs habitats ont connu beaucoup de changement en trois générations. L'habitat de la 1^e génération est construit en bambou et chaumière. Les gens vivaient en haut et utilisaient les branches de bambous pour faire le grillage. En bas, c'est complètement ouvert là où les animaux vivaient et ça sert également de grenier. L'habitat de la 2^e génération est construit dans les années de fin 1970 et début 1980, c'était des bâtiments en bois, où les toits étaient faits avec des tuiles, mais le salon était séparé de la chambre. Et on utilisait le lit en bois. En 1990, l'habitat de la 3^e génération est apparu. Il était construit en brique et disposait de toutes les installations nécessaires. L'évolution de l'habitat des trois générations montre le développement économique et social des régions habitées par les *Bulang* et la vie heureuse de ces derniers.

Études et découverte

Activité

Discussion : les causes de l'évolution historique dans des régions des minorités *Les éléments de réponse sont dans le texte.*

Proposition : chaque élève fait son plan, et discute ensuite ensemble.

Évaluation :

1. Établir un lien entre le nom d'une région autonome avec le nom de la minorité qui y vit

Annexe 2 : manuel de morale et instruction
civique, première année, second semestre

Leçon 14 : la grande famille de la nation chinoise

1. À savoir :

Depuis les temps anciens, les peuples de tous les minzu de notre pays vivent et travaillent sur cette terre, ils s'entendent harmonieusement, s'entraident, coopèrent pour le développement économique de notre pays. Ils ont créé une brillante culture. Nous, bénéficiant du bonheur et de la chaleur de cette grande famille, avons aussi la responsabilité de maintenir la stabilité et la cohésion de notre minzu.

2. « 56 minzu, 56 fleurs, les 56 minzu constituent la famille, » cette chanson émouvante exprime le vœu commun des enfants de tous les minzu de notre pays, notre grande patrie nous élève avec générosité et amour.

3. Une grande famille.

La Chine est une grande famille constituée de plusieurs minzu. Que connaissez-vous des frères et sœurs de cette famille ?

• Regarde cette grande famille : Photo de tous les minzu chinois

Observe bien cette photo et cite les minzu que tu connais : l'élève est invité à nommer son minzu ainsi que celui de ses camarades.

• Tu appartiens à ____ minzu (le nommer), dans ta classe, il y a encore les camarades de ____ minzu.

• Selon toi, quel mot peut décrire la situation des minzu de notre pays : nombreux, grands, peu nombreux ?

• Lis les paroles de la chanson :

La nation chinoise est une famille dont l'égalité et la cohésion sont appréciées par l'ensemble des 56 frères qui s'enracinent dans cette terre. Les minorités sont 55, parmi elles, 18 ont une population de plus d'un million de personnes. Elles sont surtout concentrées localement, notamment dans les régions frontalières. Les frères Han sont les plus nombreux, tous les minzu constituent ensemble la Chine.

• Caractéristiques de la répartition de la population minzu chinois.

• La capitale de la région autonome des Zhuang de Guangxi est Ningnan, la capitale de la région autonome de Ningxia est appelée "saishang jiangnan". Cherchez et donnez la signification des trois autres capitales des régions autonomes. Huhe haote de la région autonome de la Mongolie intérieure signifie ____ ; Lassa de la région autonome du Tibet signifie ____ ; Wulu muqi de la région autonome du Xinjiang signifie ____.

À savoir :

La nation chinoise est le nom général de tous les minzu en Chine, parmi les 56 minzu, la population des Han est de 91.59 %, la population des 55 autres minzu sont moins nombreux. On appelle habituellement ces derniers shaoshu minzu.

• Depuis les temps anciens, la Chine est un pays unifié et multiminzu. C'est la fusion progressive de tous les minzu qui a favorisé l'unification⁴³ de notre pays et a enrichi cette communauté de la nation chinoise.

Ici figure le texte 1 cité dans le corps de l'article

• Énumère les personnalités historiques qui ont contribué à l'unification de la Chine ____.

• Depuis quelque mille ans, l'unité est toujours l'aspect principal du développement historique de notre pays. Quel est le rôle important de l'unité sur le développement du pays et de la société ?

• Votre connaissance de notre pays unifié et multiminzu ____ (4 choix proposés - il est attendu de cocher les 3 premiers) :

A. Tous les minzu ont construit ensemble la grande famille minzu unifiée.

B. Tous les minzu ont maintenu ensemble la grande famille minzu unifiée.

C. Tous les minzu se développent dans la grande famille minzu unifiée.

D. Autre.

Les frères et sœurs vont main dans la main

• Dans la grande famille de la nation chinoise, tous les minzu sont à égalité et sont proches comme des frères et sœurs

• Connaissez-vous les dessins sur les billets de banque ?

• Observez les billets de 2 et 5 yuan, il y a des profils des minzu comme ____ compléter ____

• Observez encore les billets de 1, 2, 5 centimes, 1 et 10 yuan, les profils de ____ compléter ____ minzu y sont représentés.

• Regardez les billets de 5 yuan, quel motif est sur le dos ____ compléter ____

• Vérifiez quelles sont des langues minzu sur les billets ?

• Le Yuan est le billet de banque mis en circulation par l'État, quel est le sens symbolique d'y faire figurer les profils, les langues et les sites renommés des minzu ?

Ici figure le texte 2 cité dans le corps de l'article

• Les soldats et officiers de différents minzu de l'armée à Wuchang s'entendent à égalité et sont proches comme une famille et appliquent bien la politique minzu du Parti concernant les minzu et les religions.

Nous le constatons à travers ____ compléter ____

• Dites les avantages que les soldats et officiers de tous les minzu tirent de l'apprentissage mutuel de leurs langues.

• Qu'est-ce que vous connaissez sur les coutumes des minzu ? Plusieurs photos de différentes cérémonies propres à tel ou tel minzu doivent être rapportées au minzu correspondant.

• Qu'est-ce que vous connaissez encore ? ____ compléter ____

• Décrivez les relations amicales et égales entre tous les minzu : ____ compléter ____.

À savoir :

Tous les minzu de la RPC sont égaux en droit. Ils...

• Les frères et sœurs vont main dans la main et « cœur à cœur » pour affronter les difficultés ensemble. La civilisation de la grande famille de la nation chinoise ne peut pas progresser sans la coopération et les efforts de tous les minzu.

• Le 1^{er} juillet 2006, la ligne de chemin de fer de Qinghai au Tibet est ouverte. Selon vous, quelles sont les difficultés pour ceux qui ont construit ce chemin de fer dans un endroit où l'altitude est la plus élevée du monde :

A : manque d'oxygène et froid, difficile à respirer

B : mauvaise condition climatique

C : difficile de faire des travaux

D : mauvaises conditions de travail

E : difficulté de transport et de communication

F : autre

• Le peuple de tous les minzu participe à la construction malgré les difficultés. Selon les statistiques, il y avait 25 frères et sœurs minzu participant à ce projet. Parce que la construction de cette voie est bonne pour : (faire un ou plusieurs choix) :

A : faire prospérer l'économie et la culture de la région du Tibet

B : renforcer l'échange de tous les minzu

C : favoriser le développement du tourisme

D : réaliser l'unité du pays et la cohésion du minzu

E : autre

Pendant la construction du chemin de fer du Qinghai au Tibet, on a vécu beaucoup d'événements émouvants. Par exemple, 72 ouvriers et cadres ont été emportés lors d'une inondation. Le gouvernement local du Tibet y a fait face rapidement. Les Tibétains locaux sont venus en aide aussi. Après une journée et une nuit de lutte, les 72 personnes ont été sauvées.

• À travers cette histoire, tu te sens ____ compléter ____.

• Énumérez les événements où le peuple de tous les minzu s'efforce de réaliser les grands projets nationaux ____ compléter ____.

• Le peuple de tous les minzu s'entraide et coopère pour la prospérité de l'économie et de la culture des régions des minorités.

Une entreprise dans la Préfecture de Liangshan est classée parmi les 10 premières de la province. Elle contribue beaucoup au revenu fiscal du gouvernement local. La fondation et le développement de cette entreprise ont bénéficié des aides des Yi locaux. Dans cette entreprise, plus de 75 % des salariés sont venus des familles Yi. Le développement de cette entreprise a également entraîné le développement des autres services concernés, et aide ensuite à la prospérité de la population locale.

• Étant une bonne entreprise locale, les contributions qu'elle a apportées pour la prospérité de l'économie locale : (faire un ou plusieurs choix) :

A : multiplier l'impôt

B : offrir des emplois

C : améliorer la condition de vie du peuple

D : autre

• Cette entreprise se développe mais elle n'oublie pas le peuple local, cela montre que ____ compléter ____.

• Quelles sont les marques connues dans les régions des minorités que vous connaissez ____.

Depuis la fondation de la RPC, la région autonome du Xinjiang a créé une industrie moderne, le PIB grimpe au 12^e rang sur le plan national et au 2^e dans les commerces frontaliers. Un réseau de communication (routier, chemin de fer et aéroport) ont été construits. Une bibliothèque, des activités artistiques, une éducation culturelle et artistique ouverte au public, un dispositif pour la recherche, des musées voient le jour. Le taux d'analphabétisme a baissé de 70 % à 10 %.

• Décrivez l'état actuel au Xinjiang avec les mots adéquats : ____ compléter ____.

• Donnez les chansons qui décrivent la vie heureuse du peuple au Xinjiang ____ compléter ____.

• Après la fondation de la RPC, quelles sont les raisons du développement considérable du Xinjiang ____ compléter ____.

Protéger ensemble notre famille

• Qui n'aime pas son propre pays ? Quand la patrie est en danger de disparition, les enfants de tous les minzu de notre pays se réunissent pour lutter contre l'invasion et protéger l'unité du pays.

Les peuples Elunchun, Hezhe ont lutté avec le peuple Han contre l'invasion des Russes dans le nord-est de la Chine en 1860 ; le combat mené par le peuple de tous les minzu au Xinjiang contre l'invasion des Russes en 1871 ; le combat mené par le peuple Zhuang et Han contre l'invasion des Français en 1885 ; le combat mené par les militaires et le peuple tibétains contre l'invasion des Anglais en 1888 ; le combat mené par le peuple Mongol et Han contre les Japonais...

• Après avoir lu le document historique ci-dessus, votre sentiment est ____ compléter ____.

• Dans l'histoire de notre pays, il y a beaucoup des faits où les enfants de tous les minzu se réunissent

pour protéger notre pays, ce que vous connaissez est
__ compléter__.

• Énumérez les personnalités de tous les *minzu* les plus représentatives dans la protection de notre pays__ compléter__.

• Actuellement, notre patrie en paix et en pleine construction est prospère. En tant que petits maîtres de ce pays, nous devons, plus qu'avant, protéger la stabilité de cette "famille" et favoriser la prospérité de cette "famille".

Wang Mei et Fu Yin sont les jeunes diplômés brillants d'une université. À la fin des études, Wang Mei a eu un poste dans une entreprise au sud, les parents de Fu Yin ont aussi trouvé un travail pour elle. Mais au moment de choisir, les deux ont abandonné ces opportunités de travail dans de bonnes conditions pour aller travailler dans les régions des minorités de l'ouest afin d'apporter leur contribution dans le projet du développement de l'ouest.

• soutenez-vous le choix des deux étudiants? Pourquoi? __ compléter__.

Recrutement des talents pour la construction de l'ouest:

Deux filles: ---Allons candidater!

Garçon: ---vous êtes folles, les conditions de travail sont terribles là-bas.

• Quelle est votre opinion sur la remarque du garçon dans la BD: __ compléter__.

• Dans la vie quotidienne, les jeunes collégiens doivent protéger la cohésion du *minzu*.

• Pour devenir amis avec les camarades issus des minorités, on peut__ compléter__ par un ou plusieurs choix:

- 1: connaître et respecter leurs habitudes;
- 2: les aider à maîtriser le mandarin;
- 3: communiquer souvent avec eux;
- 4: aller vers eux pour échanger sur les études;
- 5: fêter avec eux leurs fêtes traditionnelles;
- 6: les aider à surmonter les difficultés dans la vie quotidienne;
- 7: apprendre leurs bonnes choses
- 8: autres__.

• On dit « il n'y a pas d'élèves issus des minorités dans ma classe, comment peut-on protéger la cohésion du *minzu* ? » Comment voyez-vous cette question?

Mon idée est la suivante__compléter__.

• Discuter, en tant que membre de la grande famille de la nation, ce que l'on doit faire pour protéger la stabilité du pays et la cohésion du *minzu* ?_ compléter (réponse induite par l'exercice précédent).

NOTES

1. En dépit de l'intérêt que présente une étude des pratiques réelles mises en œuvre dans les classes, nous avons dû limiter ici notre recherche au curriculum formel tel qu'il s'incarne dans les manuels, lesquels sont systématiquement utilisés par les enseignants en Chine. Par-là, le curriculum réel nous est accessible.

2. Dans les textes étudiés, le terme de *minzu* se substitue parfois à celui de *shaoshu minzu*.

3. « La densité dynamique peut se définir, à volume égal, en fonction du nombre des individus qui sont effectivement en relations, non pas seulement commerciales, mais morales; c'est-à-dire, qui non seulement échangent des services ou se font concurrence, mais vivent d'une vie commune ». (Durkheim, 1967, p. 112-113).

4. « Qu'est-ce alors qu'un empire, et comment le distinguer des autres entités politiques? Les empires sont de vastes unités politiques, expansionnistes ou conservant le souvenir d'un pouvoir étendu dans l'espace, qui maintiennent la distinction et la hiérarchie à mesure qu'elles incorporent de nouvelles populations. L'État-nation, en revanche, repose sur l'idée qu'un même peuple vivant sur un même territoire constitue une même communauté politique. L'État-nation proclame la communalité de son peuple – même si la réalité est plus complexe –, tandis que l'État-empire affirme la non-équivalence de ses multiples populations. Ces deux sortes d'État sont intégratifs – ils exigent que le peuple soit gouverné par leurs institutions – mais l'État-nation tend à homogénéiser les populations situées à l'intérieur de ses frontières et à exclure celles qui semblent inassimilables, tandis que l'empire déborde de ses frontières pour incorporer, habituellement de force, des populations dont la différence se voit explicitée sous sa domination. Le concept d'empire postule que les différentes populations de la société doivent être gouvernées différemment ». (p. 23)

5. *Shaoshu minzu youhui zhengce*.

6. 中国民族宗教网 (2014). Repéré à <http://www.mzbh.com.cn/html/folder/292729-1.htm> “前苏联的民族大拼盘模式被称为第一代民族政策, 又称为民族区域自治。它源自列宁提出的解决民族问题的方法, 是摆脱资产阶级的民族纷争, 防止工人被民族文化分化, 防止无产阶级被资产阶级民族主义教唆互相残杀的根本制度。因此列宁指出“凡是国内居民生活习惯或民族成分不同的区域, 都应当享有广泛的自主和自治, 其机构则用普遍、平等、秘密的投票方式来建立”。中华人民共和国建国的《共同纲领》中规定了“各少数民族聚居的地区, 应实行民族的区域自治”。并由当时党内主管民族工作的李维汉起草了《民族区域自治实施纲要》, 这个纲要的内容载入了 1954 年的新中国宪法。民族区域自治从此成为基本民族政策和基本政治制度。国家领导人乌兰

夫、阿沛·阿旺晋美领导并完成了制定《民族区域自治法》，并于1984年与第四部宪法一同颁布实施。此外，还有行政法规《城市民族工作条例》和《民族乡行政工作条例》。”

7. Voir aussi Hermann, H. G. (1991). Aspects théoriques de l'historiographie chinoise des années 1980. *Études chinoises*, 10, 1-2.

8. 中国民族宗教网 (2014). Repéré à <http://www.mzb.com.cn/html/folder/292730-1.htm> “第二代民族政策是清华大学国情研究中心主任胡鞍钢与胡联合，以及北京大学社会学系教授马戎提出来的民族政策思路，倡导推行淡化族群意识和56个民族的观念，强化中华民族的身份意识和身份认同，推进中华民族一体化和国家认同的政策。第二代民族政策的指导思想是效仿美国的民族大熔炉模式，不容许任何一个族群生活在一块属于自己的历史疆域内

第二代民族政策倡议从政治、经济、文化三方面加强国家认同：

1、政治上推行法律面前一律平等，坚持平等的向每个民族推行计划生育基本国策

2、经济上促进民族之间的经济交流，推进各族公民混居杂居

3、文化上坚决坚持用社会主义思想对每个民族进行文化改造，强制推行普通话，防止宗教极端主义。促使人人争当遵纪守法的好公民、好国民，以工作为天职，培养对中国特色社会主义的认同感。”

9. Outre les provinces autonomes définies selon les critères fixés par les Communiqués officiels (cf. ci-dessus), il existe des Préfectures autonomes déterminées par le degré de concentration de population « minoritaire ».

10. 中小学教材编写审定管理暂行办法 (2001). Repéré à http://www.law-lib.com/law/law_view.asp?id=16465

11. 国家教育委员会关于颁发《九年制义务教育教材编写规划方案》的通知 (1988). Repéré à http://code.fabao365.com/law_232776.html

12. N° 82 [2006] de l'éducation du Sichuan.

13. 义务教育学科课程标准 (2011版) 解读 (2011). Repéré à <http://www.eol.cn/zt/201202/xinkebiao/>

14. L'édition de l'éducation du peuple (*Renmin jiaoyu chubanshe*), l'édition de l'éducation du Sichuan (*Sichuan jiaoyu chubanshe*) et l'édition de l'Université Normale de Beijing (*Beijing shifan daxue chubanshe*).

15. 全日制义务教育历史课程标准 (实验稿) (2005). Repéré à <http://ywjy.cersp.com/kbyj/kcbz/200511/197.html> 逐渐了解中国国情，理解并热爱中华民族的优秀文化传统，形成对祖国历史与文化的认同感，初步树立对国家、民族的历史责任感和历史使命感，培养爱国主义情感，逐步确立为祖国的社会主义现代化建设、人类和平与进步事业做贡献的人生理想了解人类社会历史发展的多样性，理解和尊重世界各国、各地区、各民族的文

化传统，学习汲取人类创造的优秀文明成果，逐步形成面向世界、面向未来的国际意识

16. Les modifications par rapport à la version précédente sont soulignées.

17. 义务教育历史课程标准 (2012). Repéré à <http://www.chuanjiaoban.com/article.php?id=8847> 从历史的角度认识中国的具体国情，认同中华民族的优秀文化传统，尊重和热爱祖国的历史和文化；认识在漫长的历史进程中，我国各族人民密切交往、相互依存、休戚与共，形成了中华民族多元一体的格局，共同推动了国家发展和社会进步，增强民族自信心和自豪感。感悟近现代中国人民为救亡图存和实现中华民族伟大复兴而进行的英勇奋斗和艰苦探索，认识中国共产党在中国革命、建设和改革事业中的决定作用，树立中国特色社会主义理想信念；继承和弘扬以爱国主义为核心的民族精神，认识到国家统一、民族团结和社会稳定是中国强盛的重要保证，初步形成对国家、民族的认同感，增强历史责任感。了解人类社会历史发展的基本趋势及人类文化的多样性，理解和尊重世界各国、各民族的文化传统，学习汲取人类创造的优秀文明成果；认识和平与发展是当今时代的主题，逐步形成面向世界的视野和意识。

18. Souligné par nous.

19. Seuls les 4 manuels des deux premières années nous concernent ici.

20. D'une durée de trois ans, soit six semestres.

21. « L'ipséité désigne la conscience de soi. Elle suppose la continuité dans le temps, c'est-à-dire la mémoire. Les membres d'une nation doivent donc revendiquer une même origine et faire état d'une permanence à travers l'histoire » (p. 14).

22. « Dans cette perspective, une nation existe parce que ses membres possèdent des caractéristiques qui permettent de les distinguer des représentants des autres nations » (p. 14).

23. Huanghe et Changjiang.

24. Vestiges Hemudu, Banpo (Xi'an) et Dawenkou (Tai'an de la Province Shandong).

25. « Huaxia est à l'origine le nom d'un « groupe ethnique » (zu) qui est descendant de l'alliance de la tribu Yan et de la tribu Huang. Huaxiazu (ethnie Huaxia) est l'origine de Hanzu (ethnie Han). Huaxia devient ensuite le surnom de la Chine. [...] La Chine, mot utilisé depuis longtemps en tant que terme géographique, a le même sens que la terre du milieu. Dans l'ancienne époque, Huaxiazu, Hanzu habitaient principalement dans la terre du milieu, berceau du Fleuve jaune, et y fondèrent un État; alors que les minorités nationales habitaient en périphérie et y fondèrent des États. Certains peuples du Huaxiazu (Hanzu) auto-dénommaient leur État « la Chine ». À partir des 16^e et 17^e siècles, les Occidentaux commencèrent à appeler Chine les empires Ming et Qing. À ce moment-là, la Chine était composée non seulement des Hanzu mais aussi d'autres

minzu habitant sur le territoire des deux empires. Après la guerre de l'opium, le terme de Chine commença à apparaître dans les documents diplomatiques. En 1912, la République de Chine fut fondée, les Chinois et les étrangers l'appelèrent tout simplement la Chine (zhongguo), et ce dernier nom devint l'appellation officielle de ce pays. Le contenu du terme de Chine s'est enrichi à partir du 1er octobre 1949, date de la fondation de la République populaire de Chine, et des 56 minzu vivant sur le territoire étendu de la Chine. » (Gong Qizhu, p. 16)

26. « *Intellectuals from ethnic minorities, including those who accept the parameters of state nationalism, contest the myth of the Yellow Emperor. Some minority intellectuals may be part of ethnic groups that have their own myths of descent, for example from Chinggis Khan for Mongolians and the Chao Phaendin for the Dai. Among the Uyghur or Tibetans, there is a consciousness of distinctive « racial » and political histories that precludes adherence to the Yellow Emperor myth* » (je traduis).

27. Souligné par l'auteur.

28.

Leçon 1	La guerre de l'opium
Leçon 2	La deuxième guerre de l'opium
Leçon 3	ZuoZongtang récupère le Xinjiang et la guerre sino-japonaise jiawu
Leçon 4	L'invasion de la Chine par l'union des huit puissances
Leçon 5	Le développement économique en empruntant les technologies occidentales (Yangwuyundong)
Leçon 6	La réforme Wuxu
Leçon 7	La révolution Xinhai
Leçon 8	Le mouvement pour la nouvelle culture
Leçon 9	Le Mouvement du 4 Mai
Leçon 10	Le mouvement antijaponais
Leçon 11	Le début de la guerre antijaponaise au niveau national
Leçon 12	La guerre antijaponaise par la coopération des deux partis en Chine (PCC et Parti nationaliste)
Leçon 13	La victoire de la guerre antijaponaise
Leçon 14	L'industrie nationaliste de la Chine contemporaine

29.

Leçon 1	ZuoZongtang récupère le Xinjiang et la guerre sino-japonaise jiawu
Leçon 2	La Longue Marche de l'armée rouge

30. Associant le Parti nationaliste.

31. Barbares (réf., p. 1).

32. Titre des leçons concernant l'État et les minzu :
Le développement et la disparition de la dynastie du Zhou de l'Ouest ;
Les conflits militaires à l'époque du Printemps et de l'Automne ;

Les exploits de l'Empereur Hanwu ;

L'envoyé Zhang Qian à la région de l'Ouest ;

Le développement de la région du Sud ;

La réforme de l'Empereur Xiaowen ;

De « Kaihuangzhizhi » à « Zhengguanzhizhi » ;

La relation des minzu sous la dynastie Tang ;

La coexistence de Liao, Song, Xia, Jin ;

Gengis Khan et Hubilie ;

Le renforcement de la dictature centraliste sous les dynasties Ming et Qing ;

La gestion des régions frontalières par la dynastie Qing.

33.

Leçon 1	Les peuples chinois sont debout !
Leçon 2	Le miracle économique dans le monde
Leçon 3	Les 56 minzu font une famille
Leçon 4	« un pays, deux systèmes » et l'unification de la patrie

34. Dans le cadre de cet article, nous limiterons le nombre d'extraits de manuels illustrant notre propos.

35. Ici chaque minzu.

36. « *La vie en commun ethnique se distingue de la communauté de parentage en ce que, précisément, elle n'est en soi qu'une vie en commun (à laquelle on croit) et non une communauté comme le parentage, à laquelle appartient une activité communautaire réelle.* » (Weber, 1995, p. 130)

37. Cette tension qui tient à l'incompréhension des policiers devant la prosternation des femmes est rapidement dissipée par une acculturation de ces derniers afin d'éviter les malentendus.

38. L'engagement du PCC dans les réformes récentes s'accompagne d'une posture critique de certains échecs ou erreurs tragiques du passé, comme la Révolution culturelle : « *au moment où le peuple chinois a réussi à surmonter les difficultés et où la construction socialiste a repris son essor, la Révolution culturelle a commencé à bouleverser la société chinoise pendant dix ans. C'est une période où la démocratie socialiste et la loi ont été méprisées, l'économie dégradée, la culture détruite. Le peuple chinois a connu la misère pendant cette période et a payé très cher. Souvenez-vous de la leçon historique que la Révolution culturelle nous a donnée* » (introduction de la leçon 6 du 2^e semestre de la 2^e année de l'histoire de Chine). La révolution culturelle qui commence en 1966 survient après l'échec du Grand bond en avant (1958-1960) et le début de la décollectivisation en 1961.

39. Ironie de l'histoire : C. Baudelot et R. Establet étaient en 1970 fortement impliqués dans le courant maoïste en France.

40. Certains extraits de ces textes, en intégralité ici, ont été analysés en tant que textes plus haut. Nous y renverrons le lecteur chemin faisant.

41. Souligné par nous car cette phrase est la réponse attendue à l'une des questions posées (Cf. *infra*).
42. Ce texte reflète la controverse, passée sous silence ici, autour de la désignation du 11^e Panchen Lama et à sa reconnaissance par le gouvernement chinois.
43. Souligné par nous.
44. Souligné par nous car cette phrase est la réponse attendue à l'une des questions posées (Cf. *infra*).
45. Ce texte reflète la controverse, passée sous silence ici, autour de la désignation du 11^e Panchen Lama et à sa reconnaissance par le gouvernement chinois.
46. Souligné par nous.

RÉFÉRENCES

- Althusser, L. (1976). *Idéologie et appareils idéologiques d'état. Positions*. Paris: Maspero.
- Amselle, J. L. (2005). *Branchements* (2^e éd.). Paris: Flammarion.
- Bartel, D. (2009). La Chine et son histoire. *Les Cahiers du centre de recherches historiques*, 44, doi: 10.4000/ccrh.3532
- Baudelot, C., & Establet, R. (1971). *L'école capitaliste en France*. Paris: Maspero.
- Burbank, J., & Cooper, F. (2011). *Empires, de la Chine ancienne à nos jours*. Traduction française par C. Jeanmougin, Paris: Payot.
- Chanet, J.-F. (1996). *L'école républicaine et les petites patries*. Paris: Aubier.
- Cheng, A. (2007). *La pensée en Chine aujourd'hui*. Paris: Gallimard.
- Dubet, F. (1994). *Sociologie de l'expérience*. Paris: Le Seuil.
- Durkheim, E. (éd.). (1967). *Les règles de la méthode sociologique* (16^e éd.). Paris: PUF.
- Durkheim, E. (éd.). (2012). *L'éducation morale* (2^e éd. « Quadrige »). Paris: PUF.
- Godelier, M. (2007). *Au fondement des sociétés humaines*. Paris: Albin Michel.
- Harrell, S. (2001). *Ways of Being Ethnic in Southwest China*. United States: the University of Washington Press.
- Hermann, H.-G. (1991). Aspects théoriques de l'historiographie chinoise des années 1980. *Études chinoises*, 10, 1-2.
- Lelièvre, C. & Nique, C. (1993). *La République n'éduquera plus*. Paris: Plon.
- Noiriel, G. (2007). *À quoi sert l'identité nationale*. Paris: Agone.
- Ricoeur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris: Le Seuil.
- Rocca, J.-L. (dir.). (2008). *La société chinoise vue par ses sociologues*. Paris: Presses de Sciences Po.
- Sautman, B. (1997). Myths of Descent, Racial nationalism and Ethnic minorities in the People's Republic of China. Dans F. Dikötter (dir.), *The Construction of Racial Identities in China and Japan*. London: C. Hurst.
- Smith, A.-D. (1991). *National identity*. Reno, Nevada, USA: University of Nevada Press.
- Thiesse, A.-M. (1997). *Ils apprenaient la France*. Paris: Maison des sciences de l'homme.
- Thiesse, A.-M. (2010). *Faire les Français, quelle identité nationale ?* Paris: Stock.
- Weber, M. (1995). *Économie et société/2*. Paris: Plon pocket.
- 范可, (2013), “公民权与少数民族权利”, 《民族社会学通讯》, 2013年第130期
- 龚奇柱, (2010), 《中国历史》(七年级上册), 成都: 四川教育出版社
- 胡鞍钢, 胡联合, (2011), “第二代民族政策: 促进民族交融一体和繁荣一体”, 《新疆师范大学学报(哲学社会科学版)》第5期
- 金观涛, 刘青峰, (1992) (增订本), 《兴盛与危机—论中国封建社会的超稳定结构》, 香港: 中文大学出版社
- 马戎, (2004), “理解民族关系的新思路: 少数民族群问题的“去政治化””, 《北京大学学报(哲学社会科学版)》第6期